VILLAGE MONDIAL n°34

LE JOURNAL DE LA VIE ASSOCIATIVE À SAINT-GILLES — PRINTEMPS 2010

SOMMAIRE

GROS PLAN

Le Centre Communautaire Laïc Juif a 50 ans : Rencontre avec sa Maison de Jeunes _____ 2

A L'ECOUTE DE L'INTERCULTUREL

Abraço : une association d'aide aux migrants de langue portugaise _____ 3

Maison des Cultures de Saint-Gilles : « Color Saint-Gilles » par le Collectif Trois Têtes _____ 4

L'INTERGENERATIONNEL

Histoires familiales : un élève de Saint-Gilles lauréat de la Fondation Roi Baudouin _____ 5

TABLEAUX

15ème édition du Carnaval des Enfants ____ 6

A L'ECOLE DE L'EXPRESSION

Zinneke Parade : les préparatifs saint-gillois _____ 8

Danse urbaine : rendez-vous au Centre culturel Jacques Franck _____ 9

L'ASSOCIATIF EN ACTION

Les Ateliers du Mardi de l'Université Populaire de Bruxelles : Pour comprendre la et les crises ! _____ 10

CEMO : PASS' PASS' _____ 12

INTERNET

Le web en toute légalité _____ 12

CULTURE

La 12ème édition des Parcours d'Artistes _ 14

SERVICE DE PROXIMITE

Un Service de Santé mentale au 26 rue de la Victoire _____ 15

NOUVELLES DE LA MISSION LOCALE

Bénéficier d'un accompagnement dans sa réorientation professionnelle _____ 16

MODE D'EMPLOI

Envie de démarrer une activité économique à Saint-Gilles ? Une journée pour informer les futurs indépendants _____ 17

LE VILLAGE, L'EUROPE, LE MONDE

Université Populaire : Quelle solidarité avec Haïti ? _____ 18

HORS FORMAT

La Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek : Place à la créativité _____ 19

LECTURES

Dernières publications _____ 20

Nouvelles acquisitions de la bibliothèque _____ 20

LE VIVRE ENSEMBLE
UN ENGAGEMENT QUOTIDIEN

Le 21 mars, premier jour du printemps est, en outre, proclamé « *Journée Internationale pour l'Elimination de la discrimination raciale* » depuis 1966, par les Nations Unies. A l'origine, un événement tragique qui avait choqué les consciences : le massacre par le régime raciste d'Afrique du Sud de jeunes écoliers qui manifestaient pacifiquement contre les lois de l'Apartheid, un système abject qui avait appliqué la théorie de l'inégalité des races au mépris de toutes les avancées morales et éthiques de l'humanité. En proclamant la Journée internationale, l'Assemblée générale des Nations Unies a engagé la communauté internationale à redoubler d'efforts pour éliminer toutes les formes de discrimination raciale.

La commune de Saint-Gilles compte 143 nationalités, elle se caractérise donc par une diversité culturelle et des échanges interculturels variés. Si la diversité est source de créativité et d'enrichissement mutuel, elle peut aussi contribuer à renforcer les tensions sociales. C'est pourquoi, le dialogue interculturel, s'il se veut fructueux et constructif, se doit de tenir compte de la diversité des cultures et de leurs capacités à s'enrichir et à s'inspirer mutuellement.

Depuis une quinzaine d'années, le mieux vivre ensemble est un objectif majeur des initiatives portées par les associations saint-gilloises. Un véritable travail en réseau a vu le jour.

Le 20 février dernier, une dizaine d'associations se sont mobilisées pour l'organisation du *Carnaval des Enfants*. Un défilé haut en couleurs qui a réuni, pour sa 15ème édition, près de 300 personnes, toutes générations et origines confondues, pour faire la fête ensemble dans les rues de Saint-Gilles.

Promouvoir le vivre ensemble est un exercice de citoyenneté qui commence dès le plus jeune âge : prendre part aux débats, appréhender les règles qui permettent la liberté de chacun. C'est identifier les libertés individuelles, les valeurs universelles sur lesquelles on ne peut transiger, la notion d'état de droit, ce que signifient l'appartenance à un groupe, la solidarité internationale et l'ouverture au monde.

La citoyenneté doit être perçue ici sous l'angle de la capacité de vivre ensemble dans une société démocratique, pluraliste, ouverte sur le monde, mais davantage encore, comme la capacité de construire ensemble une société juste et équitable. La citoyenneté fait donc référence à des qualités, des attitudes, des comportements et des connaissances grâce auxquels peut s'édifier un espace civique qui permette de concilier le respect des particularismes et le partage des valeurs communes. Un espace qui prépare chaque personne à s'engager activement dans l'exercice d'une citoyenneté responsable.

Néanmoins, de nombreuses questions se posent sur l'équilibre entre les droits, les responsabilités et la participation des citoyens, sur la définition et la construction d'un espace civique à partager, sur l'accès à la pleine citoyenneté. C'est pourquoi plus que jamais, les associations doivent sensibiliser les citoyens à leur responsabilité d'acteur social critique, pour préserver la démocratie, construire un monde viable et des citoyens ouverts aux autres et à la différence. ■

Myriem Amrani

LE CENTRE COMMUNAUTAIRE LAÏC JUIF A 50 ANS : RENCONTRE AVEC SA MAISON DE JEUNES

Le CCLJ a été fondé il y a 50 ans par des rescapés de la guerre qui ont voulu reconstruire « une vie communautaire juive en dehors de la religion » rappelle Mikha Weinblum, directeur de sa maison de jeunes, Maison de la Jeunesse Laïque Juive - MJLJ. En 1960, une colonie de vacances a été créée pour les enfants et trois ans plus tard le mouvement de jeunesse, la JJL, qui reste un des éléments centraux de la Maison de jeunes. Celle-ci accueille à Saint-Gilles aujourd'hui plusieurs centaines de jeunes, venus des différentes communes de la capitale.

▲ Une photo souvenir originale de la JJL pour les 50 ans du Centre

La Maison de jeunes est reconnue par la Communauté française et est, depuis un an, devenue une asbl indépendante du CCLJ, « pour que les jeunes se sentent plus concernés, aient plus d'autonomie et de visibilité » souligne Mihka Weinblum. Le conseil d'administration est composé pour un tiers de jeunes et différents comités sont constitués pour suggérer les ateliers, les activités à organiser. Des moniteurs bénévoles formés à gérer un groupe, à 16-17 ans, sont responsables du mouvement de jeunesse et contribuent à son identité. La maison permet ainsi à près de 300 jeunes de se voir « transmettre des valeurs chères au CCLJ, lors notamment de la Bar Mitzvha laïque, un rituel accompagné d'une cérémonie et de réflexions à partir de la Bible mais sans lecture religieuse ; l'occasion aussi d'étudier sa généalogie personnelle » explique Mihka Weinblum. « Presque tous sont issus de l'immigration. C'est important qu'ils deviennent des citoyens ouverts, tout en connaissant leurs traditions et leur histoire. » Chaque année en septembre à Malines, les jeunes participent à une marche depuis l'endroit où un train de déportés a été arrêté par des résistants pendant la guerre et écoutent les témoignages de rescapés de la Shoah. Le mouvement de jeunesse, pour les 6 à 16 ans, est ouvert à tous, juifs, non juifs et enfants issus de couples mixtes pour lesquels des activités ludiques, sportives et culturelles sont organisées les samedis et pendant les vacances. Les fêtes juives sont célébrées mais pas de manière religieuse. On y parle d'Israël, de son histoire et de celle du conflit, et de la nécessité de deux Etats distincts en paix l'un avec l'autre, aussi de ce qui se passe en Belgique. Mihka Weinblum : « c'est important de dire qu'être juif est une part de notre identité, mais que nous sommes avant tout des citoyens belges ; d'envisager avec eux les questions de société, comme l'immigration et la mondialisation ».

▲ Chaque année avec l'Opération Noël, des jeunes rencontrent les enfants à l'Hôpital Reine Fabiola

Ouvrir la maison des jeunes vers l'extérieur

Depuis les deux années qu'il en est le directeur, Mihka Weinblum souhaite ouvrir la JJL vers l'extérieur, mais l'« image de centre juif n'est pas évidente pour faire sortir les jeunes et en faire venir de l'extérieur » a-t-il pu constater. A la différence des autres maisons de jeunes, la MJJL n'est pas animée par la vie locale ; ses jeunes viennent de tout Bruxelles et sont pour la plupart issus des classes moyennes, même si quelques-uns parmi eux vivent des situations difficiles. Une table ronde sur le conflit au Moyen-Orient, en présence notamment du CJMAD (cercle judéo musulman pour l'amitié et le dialogue) et du CCLJ, a été organisée dans l'idée d'ouvrir un débat avec des jeunes de Saint-Gilles et Forest, mais le sujet choisi était bien trop délicat. A l'avenir pour faire quelque chose en commun, mieux vaudra l'imaginer autour d'une question moins sensible. Outre les habituels camps de vacances en Belgique, à la Toussaint, Noël et Pâques, et l'été en France, cette année, un voyage de trois semaines en Israël a été organisé pour les futurs moniteurs de la maison de jeunes. Ceux-ci ont ainsi pu visiter le village emblématique de Neve Shalom – Wahat-al-Salam, où cohabitent cinquante familles juives et arabes, qui leur a fait grande impression. « C'est un village où chacun s'installe sur base volontaire, sur une idée qui remonte au début des années 70 et qui connaît aujourd'hui beaucoup de demandes », explique Mihka Weinblum. « Dans le même esprit, nous avons invité un couple judéo-arabe à parler de son expérience aux jeunes. » Suite à la rencontre de ce village une monitrice, Lola Wajskop, a écrit une Carte blanche dans Le Soir : « *Est-il naïf d'imaginer que des jeunes Belges, juifs et arabes, puissent jouer ensemble ?* ». Réflexions, ouverture et entraide sont au programme de différentes actions menées par la JJL. Ainsi, une fois l'an, le jour de Noël, une collecte de jouets et des animations pour les enfants avec Père Noël, des magiciens… égayent les chambres de l'hôpital Reine Fabiola depuis une dizaine d'années déjà. Chaque année aussi un spectacle réunit les différentes générations autour d'un thème. L'an passé il s'agissait du droit à la différence et cette fois, le 6 mars, de l'écologie. Mihka Weinblum : « Les jeunes choisissent le sujet et créent le spectacle avec l'aide des moniteurs et d'anciens pour les décors, la technique, l'encadrement. C'est un réel événement fédérateur entre grands et petits, investissant ensemble un sujet de société. » ■

Christine De Naeyer

Maison de la Jeunesse Laïque Juive
Maison des Jeunes
52 rue de l'Hôtel des Monnaies
1060 Bruxelles
Tél. : 02/543 02 85 – www.cclj.be

ABRAÇO : UNE ASSOCIATION D'AIDE AUX MIGRANTS DE LANGUE PORTUGAISE

Abraço a été créée en 2006 par des bénévoles principalement brésiliens pour combler un manque important : offrir une aide sociale et juridique en langue portugaise surtout aux nombreux Brésiliens venus travailler ici. « Il existait bien des associations culturelles, mais encore rien de cet ordre » nous a expliqué Monica Pereira, cheville ouvrière du projet. Un local mis à disposition par Les Œuvres paroissiales de Saint-Gilles contre paiement d'un petit forfait mensuel et un modeste subside de la Fondation Roi Baudouin ont permis le démarrage des activités de l'asbl. Abraço est aussi aidée par la communauté catholique belgo-brésilienne Jésus Travailleur et par l'ONG Vivre ensemble. Ouverte à tous, elle répond aux urgences avec une équipe bénévole, fournit un soutien précieux à des familles et à des isolés en situation précaire et irrégulière.

Journaliste de formation, Monica Pereira est traductrice jurée français – portugais pour les tribunaux et la police de Bruxelles et Nivelles. Si vous lui demandez pourquoi Abraço, elle vous parlera de ces amis, habitant une cave à Anderlecht, arrêtés par la police et emmenés au 127bis. Elle ne connaissait pas cet univers qu'elle a découvert en partant à leur recherche : contacter les centres fermés, la police locale pour récupérer leurs effets personnels, découvrir ces caves insalubres où logent les sans-papiers, parfois avec de tout jeunes bébés, juste à côté de la chaudière et de moisissures. Elle a contacté les services sociaux juridiques, un avocat pro deo, une association et constaté un manque criant d'aide pour les lusophones. D'où Abraço, qui signifie enlacer, serrer dans ses bras : « Imaginez que le dossier de régularisation d'une personne travaillant ici peut être bloqué parce qu'elle est logée dans une cave sans bail et que l'agent de quartier ne veut pas reconnaître sa présence », nous dit Monica Pereira. « L'immigration brésilienne est très récente. Ils sont entre 40 et 50.000 en Belgique, la plupart en situation irrégulière. A Bruxelles, beaucoup vivent autour de la gare du Midi, à Saint-Gilles, Forest, Anderlecht, certains à Ixelles. Rares sont ceux qui ont des papiers, à moins d'être ici depuis dix ans ou venu du temps de la dictature. La plupart sont arrivés à partir de 2004. Parmi eux, il y a tous ceux qui viennent pour travailler avant de rentrer au pays, mais aussi beaucoup de familles qui en général veulent rester pour la scolarité des enfants. Ce ne sont pas les plus pauvres (ils ne pourraient pas se payer le billet d'avion) mais la classe moyenne modeste, des personnes diplômées de l'enseignement secondaire et parfois supérieur ; beaucoup travaillaient dans le commerce. »

Très active, l'association Abraço est toujours plus sollicitée d'autant qu'à travers ses combats, comme la problématique des auteurs d'enfants belges (des enfants nés ici, devenus belges, mais dont les parents sont toujours en situation irrégulière), elle a pas mal fait parler d'elle. « Certaines familles ont fait l'objet de régularisation, mais cela demande beaucoup de travail car les parents en séjour précaire ont difficile à trouver un emploi déclaré » constate Monica Pereira. Depuis 2009, les demandes explosent suite au scandale lié à une agence de titres-services peu scrupuleuse dont le responsable a été arrêté et a laissé des centaines de travailleurs, surtout des femmes brésiliennes et des Equatoriennes, sur le carreau. « En 2008, on essayait déjà de les faire sortir de là, mais elles ne nous croyaient pas. C'était un travail déclaré et on leur avait fait croire que grâce à cela elles seraient ensuite régularisées, alors que la procédure de régularisation par le travail n'était pas encore mise en place par le gouvernement. Des réunions ont été organisées en partenariat avec la FGTB, la CSC, le CIRE, l'asbl OR.CA, un groupe d'avocats. Nous avons pu aider environ 200 d'entre elles, à engager des plaintes avec constitution de partie civile contre cet employeur. Quelques-unes se sont fait régulariser entre-temps car elles répondaient aux critères. Mais plus d'emploi cela signifiait plus de sécurité sociale ; il a fallu faire appel à l'aide médicale urgente. Cette affaire relayée par les médias aura au moins contribué à donner une autre image des sans-papiers : celle de travailleuses lésées par un employeur malhonnête, revendiquant leurs justes droits. » De quoi rappeler l'hypocrisie d'un système vivant abondamment de l'exploitation de milliers d'illégaux, qui sur les chantiers de la construction, qui à faire le ménage chez des particuliers et des entreprises, avec la peur d'être expulsé et toujours exploité. ■

Christine De Naeyer

Abraço
199 chaussée de Forest – 1060 Bruxelles
Tél. : 0494/99 78 97 – www.fr.abraco-asbl.be

Abraço propose une permanence le lundi pour toutes les questions juridiques comme le droit social des travailleurs, celles relatives à l'éducation, à l'accès aux soins de santé, à la régularisation, aux problèmes avec un propriétaire… Des informations et des formulaires sont disponibles sur le site Internet. Des cours de français sont donnés bénévolement les mardi et samedi. Une aide à la traduction ou un accompagnement des personnes est possible sur demande. Régulièrement, des séances d'information sont organisées au Pianofabriek et dans les églises brésiliennes, parfois à l'Ambassade du Brésil.

◂ Une première séance d'information pour les travailleuses des titres-services, le 9 avril 2009 à la CSC

EN BREF

11ème fête du Printemps 29 mai 2010

Les associations de Saint-Gilles et les habitants et commerçants de la place Bethléem vous invitent à découvrir la 11ème fête du Printemps le 29 mai 2010, rendez-vous incontournable de la convivialité et de la rencontre interculturelle !

Des stands en tous genres s'animeront entre 13h et 20h pour le plaisir de tous : jeux, expos, projets collectifs, cuisines du monde… La fête sera l'occasion de découvrir le travail des associations et de se rencontrer dans un cadre convivial !

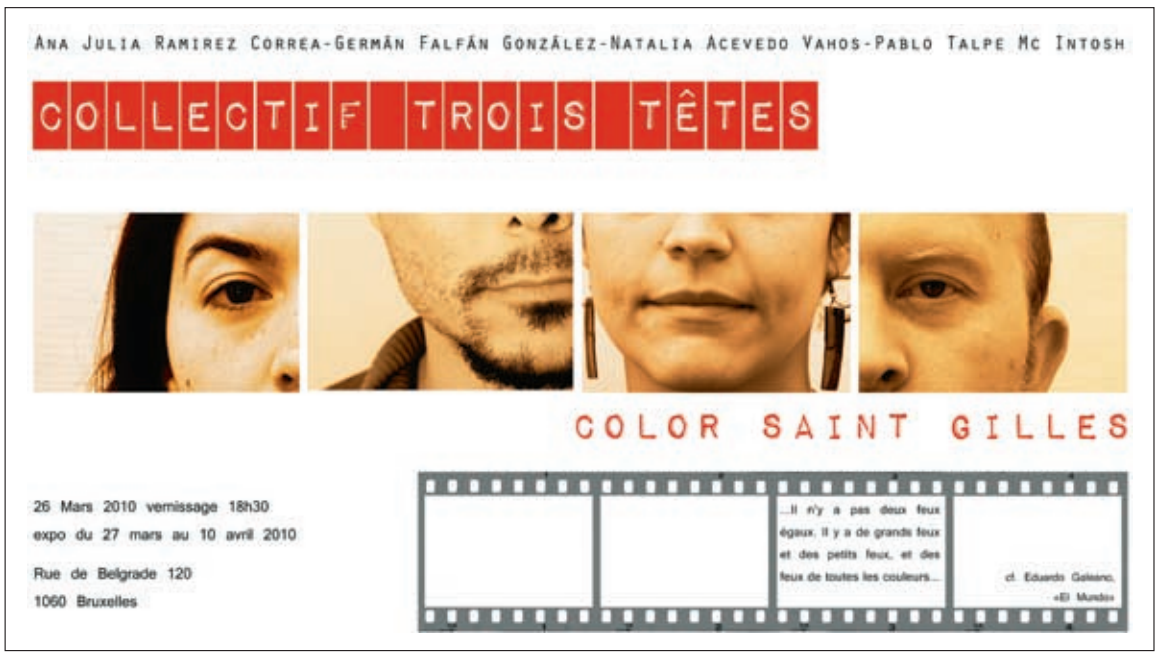
Une programmation musicale interculturelle se déroulera sur le podium de 13h à 20h, grâce à l'implication des jeunes et des associations : danses folkloriques, arts urbains, percussions, groupes de musique.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que les associations de Saint-Gilles, avec la coordination de la Mission Locale de Saint-Gilles et l'appui de la Commune, se sont lancées dans une telle organisation. De nombreuses associations et des services communaux travaillent à son élaboration depuis des mois !

Pour tous renseignements, contactez :
Eva Septier de Rigny
Chargée de projet
Mission Locale de Saint-Gilles,
secteur Cohésion sociale
26 rue de la Victoire – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/850 57 22

MAISON DES CULTURES DE SAINT-GILLES :
« COLOR SAINT-GILLES » PAR LE COLLECTIF TROIS TÊTES

Ils étaient trois, ils sont maintenant quatre, réunis en un collectif centré sur des projets urbains, alliant la photographie et la vidéo à une expérience de terrain : rencontrer un quartier, ses habitants, tisser du lien et chercher à composer le visage métissé de ces rues et ruelles où générations et cultures cohabitent. Avec leur quotidien, leurs rêves et horizons différents. Bienvenue à « Color Saint-Gilles », un travail artistique original commandité par la Maison des Cultures de Saint-Gilles à Pablo Talpe Mc Intosh, Natalia Acevedo Vahos, Germán Falfán González et Ana Julia Ramirez Correa, sur le quartier où elle est implantée depuis 2007.


Ana Julia Ramirez Correa-Germán Falfán González-Natalia Acevedo Vahos-Pablo Talpe Mc Intosh
COLLECTIF TROIS TÊTES
COLOR SAINT GILLES
26 Mars 2010 vernissage 18h30
expo du 27 mars au 10 avril 2010
Rue de Belgrade 120
1060 Bruxelles
...Il n'y a pas deux feux égaux. Il y a de grands feux et des petits feux, et des feux de toutes les couleurs...
cf. Eduardo Galeano, «El Mundo»

▲ Voisins de la Maison des Cultures : la famille Anase, Laurie et son intérieur, et une vue urbaine prise au Lomo

Les rencontres avec les habitants voisins de la maison des Cultures se sont faites surtout en soirée et le week-end, car les membres du collectif travaillent par ailleurs. Et chacun d'eux d'être porteur d'une histoire personnelle métissée. Pablo, dont les origines vont de l'Ecosse à l'Amérique latine en passant par la Belgique, a étudié la photographie au 75. Natalia, aussi photographe, formée à l'INRACI, est colombienne et vit depuis environ dix ans ici. Germán est un artiste pluridisciplinaire, chanteur, membre d'un groupe de musique et d'une troupe de théâtre ; il a vécu 8 ans à Saint-Gilles avant de s'installer en Argentine. C'est à distance qu'il a participé au projet, en réalisant le montage vidéo et la musique. Ana qui a rejoint le trio pour « *Color Saint-Gilles* », est d'origine colombienne et anthropologue de formation. Elle vit à Saint-Gilles depuis 9 ans. Entre le mois de juin, où le projet a véritablement commencé, et l'exposition à la Maison des Cultures, du 27 mars au 10 avril, le collectif a accompli un travail qui mériterait une suite. Avant le bas de Saint-Gilles, il s'était déjà investi dans le quartier des Marolles avec une exposition installation, « *Stœmp – Marolles et Bières* », au Centre culturel Breughel. Pablo : « Cherchant un endroit pour exposer notre travail sur les Marolles, nous avons frappé à la porte de la Maison Pelgrims, suite au conseil d'une personne travaillant au CEMO. Juliette Roussel, responsable de la culture à Saint-Gilles, nous y a proposé de faire un travail sur la Commune tout en faisant un lien avec les Marolles. Les délais ne permettant finalement pas cela, nous nous sommes centrés sur le quartier autour de la Maison des Cultures, d'autant que l'idée était aussi d'y faire venir les habitants du quartier. »

Un village où chacun trouve ce dont il a besoin à proximité

Un périmètre urbain à couvrir a été défini de concert avec Juliette Roussel, directrice de la Maison des Cultures, allant de la Barrière à la Porte de Hall, l'avenue Fonsny et la rue Théodore Verhaegen. « Nous avons progressivement fait connaissance avec les gens du quartier », expliquent Pablo et Ana. « Ce n'est pas évident de réaliser des portraits, cela demande du temps car il y a la peur du contrôle. Les gens parlent facilement, mais la trace fait peur : le micro, la caméra, l'appareil photo... Souvent, ils ne comprenaient pas le but de notre travail, son pourquoi, peut-être par manque d'approche culturelle, de familiarité avec l'art en général. On essayait de leur expliquer, avant de proposer de prendre des photos et réaliser des interviews sur leur quartier et aussi inviter chacun à venir voir le travail fini. Une dizaine de personnes ont accepté. Chacune d'elle a été filmée pour garder une trace de l'interview. Au fil du travail, nous leur avons demandé si elles acceptaient de préparer un plat typique de leur pays, pour en partager les couleurs et les saveurs. » Que garder de ces moments de rencontre ? « Le côté village », répondent-ils. « Les gens se connaissent, ont facilement des contacts entre eux dans le quartier. Il y a aussi le côté culturel, beaucoup d'artistes habitent le quartier, et les habitants semblent y trouver ce dont ils ont besoin à proximité : magasins, écoles... La diversité est grande : nous avons interviewé un couple franco-polonais, une famille marocaine, un couple français, deux femmes belges, un couple argentino-irlandais... Il y a un grand changement de population dans le bas de Saint-Gilles. Cela se voit aussi au Parvis depuis quelques années. Côté repas, nous avons pu goûter un couscous, une soupe aux cornichons polonaise, un guiso argentin (avec mœlle, pommes de terre et carottes), des crêpes provençales et du fromage colombien fait maison. Plus qu'une exposition, la Maison des Cultures a offert un véritable festival de plusieurs jours avec aussi le collectif Entrabendo, son slam et une « live painting », Julien Leresteux et son jeu vidéo, sorte de parcours sonore sur le quartier, du jazz manouche avec The Duvet Quintet ou encore Fatoosan. De beaux moments festifs pour ce « *Color Saint-Gilles* » ! ■

Christine De Naeyer

Maison des Cultures de Saint-Gilles
120 rue de Belgrade – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/850 44 18
www.stgillesculture.irisnet.be

Collectif Trois Têtes
troistetes@gmail.com

HISTOIRES FAMILIALES : UN ÉLÈVE DE SAINT-GILLES LAURÉAT DE LA FONDATION ROI BAUDOUIN

Pour la deuxième fois depuis 2008, la Fondation Roi Baudouin lançait l'année dernière un concours auprès des écoles francophones, néerlandophones et germanophones du pays. Le thème était « A la recherche de mes racines ». Le 24 juin 2009, les prix ont été remis aux lauréats au Musée BELvue à Bruxelles. 150 participations avaient été adressées aux organisateurs du concours. Pour le régime francophone, c'est un élève de l'Institut Sainte-Marie de Saint-Gilles qui a été couronné.

▲ Souvenir de famille : Bruno, l'oncle de Majin Tical

« A la recherche de mes racines »... Comment vivaient donc nos parents, nos grands-parents lorsqu'ils avaient notre âge ? Chaque famille possède sa propre histoire, a vécu ses expériences dans le milieu qui était le sien. C'est à la découverte de ce passé qu'ont été confrontés les jeunes participants au concours. A partir d'interviews, de la recherche de documents et de diverses sources, ils ont dû réaliser un travail personnel et situer l'histoire de leur propre famille dans le contexte général de la « grande histoire ».

La participation du gagnant saint-gillois

J'ai eu l'occasion de l'interviewer sur cette expérience qui incontestablement a été marquante pour lui. Pour le présenter aux lecteurs, j'utiliserai son nom d'artiste ; il me l'a demandé expressément et je souscris volontiers à sa demande. Féru de mangas, il s'est choisi le pseudonyme de *Majin Tical*. Actuellement étudiant à l'INSAS, il était l'année dernière élève de 6e année technique artistique à Sainte-Marie. « Pour le concours de la Fondation Roi Baudouin, on pouvait », me dit-il, « proposer ce qu'on voulait comme méthode d'approche. » Il a choisi de réaliser un court-métrage et c'était déjà pour lui l'occasion de réaliser une première expérience dans le domaine du cinéma, dans lequel il est parti pour ses études supérieures. A l'intérieur des cours où ce projet était travaillé, les professeurs avaient laissé beaucoup de liberté et cela, m'a-t-il expliqué, lui convenait parfaitement. Grand fan de culture nippone, il lisait énormément de mangas lorsqu'il était plus jeune et c'est dans cet univers qu'il a puisé le titre de son travail : « kikaku gaijin » qui signifie « hors de contrôle ».

Un oncle pour modèle

Pour répondre à la question du concours, Majin Tical a interrogé son oncle à propos de son parcours de vie et il s'est rendu compte qu'ils avaient entre eux un certain nombre de points communs : le fait d'avoir quitté tôt le milieu familial, le goût pour le dessin. Les terrains d'entente étaient nombreux sur l'art, le cinéma, la musique. Le court-métrage de Majin Tical dure une dizaine de minutes et comprend trois parties. La première est liée au contexte historique et politique. Face à la camera, l'oncle parle de ses voyages au Portugal notamment, où il fréquente des opposants au régime juste avant la Révolution des Œillets. La seconde est consacrée à la démarche artistique de l'oncle qui a dessiné pour un journal satyrique portugais. Parallèlement, Majin Tical explique l'engouement pour les mangas et le pourquoi de son adhésion à ce type de graphisme. La troisième partie parle du reste de la famille et en précise les racines artistiques : le père dessinateur de contes pour enfants, la grand-mère peintre sur porcelaine, la grand-tante peintre. Les amis qui partagent ses idées ont également trouvé place dans le court-métrage.

L'heureux épilogue

Présenté aux professeurs, le travail a reçu leur approbation et, le jour venu, toute la classe s'est rendue à la Fondation Roi Baudouin pour y déposer tous les travaux. Le jury devait sélectionner dix candidats parmi les 150 participants francophones. Les dix sélectionnés devaient encore rencontrer le jury pour une interview. Et puis il y a eu la remise solennelle des prix au Musée BELvue. « Nous avions », me dit Majin Tical, « l'impression de faire un peu tache dans cet univers plutôt bcbg. Il n'empêche que nous avons été très bien reçus. »
D'autres concours seront organisés ; le prochain aura pour thème « De l'école au travail ». Souhaitons bonne chance aux futurs participants, saint-gillois et autres. ■

Pierre-Paul Dupont

On peut trouver des renseignements à propos de ce concours sur le site de la Fondation Roi Baudouin : www.kbs-frb.be

▼ Majin Tical vu par lui-même : salut l'artiste !

15ÈME ÉDITION DU CARNAVAL

LE CARNAVAL DANS LES RUES DE SAINT-GILLES LE 20 FÉVRIER DERNIER,

Organisé par une dizaine d'associations, le «Carnaval des Enfants» a réuni pour sa 15ème édition près de 300 participants dans un événement haut en couleurs. L'ingéniosité des masques, chapeaux et costumes a rivalisé avec la créativité des chorégraphies. Cette année, le cortège était agrémenté par les rythmes brésiliens de la fanfare Batuqueria, l'ambiance explosive du groupe Bagadski, par un groupe d'échasses des jeunes du Bazar, des jongleurs et des clowns.

Comme chaque année, le cortège est parti de la Maison communale de Saint-Gilles pour circuler sous des nuées de confettis et serpentins, en passant de la place Morichar au Parvis de Saint-Gilles, pour se conclure joyeusement par un goûter animé sur la place Bethléem.

Depuis sa première édition en 1995, le défilé du «Carnaval des Enfants» est devenue une tradition qui s'appuie sur la participation enthousiaste des enfants, des parents et des associations afin de permettre à tous de se réapproprier l'espace public, le quartier où ils vivent pour faire la fête ensemble. Avec la richesse multiculturelle propre à notre commune, le «Carnaval des Enfants» est une expérience interculturelle, intergénérationnelle où les rencontres, la découverte de soi et l'ouverture à l'autre favorise le vivre ensemble.

Myriem Amrani

Photographies © Paprika asbl

▲ Rayito, le clown Payasower, pour le bonheur des petits et des grands

▲ Rêveur, un enfant du CEMO

▲ Jolie coiffure de papier: on sourit au photographe!

▲ La fanfare Bagadski donne le ton

DES ENFANTS

UNE TRADITION VIVANTE, MULTICULTURELLE ET OUVERTE À TOUS

▲ Les enfants d'Hispano Belga : un air de Carnaval de Venise

▲ Photo de famille des enfants du Quef

▲ Voici les chevaliers et gentes dames du Bazar

▲ Sacrées perruques pour les enfants du Centre hellénique

▲ Ne me dites pas que vous m'avez reconnu !

ZINNEKE PARADE : LES PRÉPARATIFS SAINT-GILLOIS

Le samedi 22 mai, la Zinneke Parade investira la ville avec ses cortèges bigarrés. Depuis des mois, les ateliers s'activent. Si ce fameux samedi où toutes les 'zinnodes' (comprenez 'les cortèges') se retrouveront est important, les longs préparatifs le sont tout autant. Car c'est l'occasion pour les participants, de tous les milieux et tous les âges, de vivre une expérience unique avec des artistes. Le thème général cette fois: 'A table'... A Saint-Gilles, deux zinnodes s'activent, *Dessus, dessous... de table* et *Upside down and Inside out.*

▲ Atelier danse – graffiti, le 31 janvier dans les rues de Saint-Gilles © Christophe Hebting

▲ L'Orchestre Abracadabrant : Evangelos au violon © Christophe Hebting

Marie Martinez, chorégraphe et danseuse contemporaine, coordonne *Dessus, dessous... de table*. Chaque jeudi soir, elle enseigne le tango aux participants de la zinnode, avec Olga Iriarte Dietrich. Olga est argentine, elle vit maintenant à Saint-Gilles qui lui fait penser au quartier métissé de Buenos Aires où le tango populaire est si vivant. « *Le tango* », nous dit-elle, « *répond à la solitude des gens. Dans le quotidien il y a une perte de relation aux autres, on est seul face à son ordinateur, sa télé... Avec le tango on peut arriver dans une ville en n'y connaissant personne et aussitôt communiquer avec beaucoup de monde. C'est un langage universel qui touche tous les âges et niveaux sociaux.* » Les cours préparatoires sont ouverts à tous, chacun selon son niveau et son rythme. « *Nous avons appelé cela 'les imparfaits' car ici on danse comme on est, tout vient de l'intérieur. Le tango est plus une affaire de passion que de technique. Il n'y a pas de compétition et cela n'a rien à voir avec l'âge, le physique, le statut social. On peut être très âgé et danser comme un prince.* » D'autres ateliers se concentrent sur la musique, les costumes, la scénographie. « *Il y aura une table gigantesque qui va bouger, des vêtements blancs sur lesquels on pourra écrire...* », explique Olga avec enthousiasme.

La Zinnode *Upside down and Inside out*, dont la coordination artistique est assurée par Charlotte Marembert, réunit aussi différents acteurs dont le Centre culturel Jacques Franck, le Pianofabriek et l'asbl Remua. L'atelier voix au Jacques Franck travaille le chant vocal et le corps à travers la voix. L'asbl Remua assure la création et la coordination musicale avec l'orchestre amateur Abracadabrant. « *On ne doit pas savoir lire une partition ni posséder un instrument pour y participer* », note Charlotte. Au Pianofabriek, un atelier d'expression corporelle voit comment le corps réagit à la musique et l'atelier danse – graffiti expérimente la danse dans la ville : comment utiliser ce que l'on trouve en rue, trottoir, lampadaire, borne, abribus... et transformer le corps en graffiti urbain. Un atelier aide les échassiers à fabriquer et utiliser les échasses, et les costumes, inspirés par Bosch et Breughel et privilégiant des matériaux de recyclage, sont conçus par les femmes de CitaDelle au Pianofabriek, sous la direction de Marie Guillon Le Masne. « *Notre zinnode relate l'histoire d'un complot avec ses secrets, ses rumeurs, les on dit et le qu'en dira-t-on* », explique Charlotte. « *J'ai imaginé la trame de base, mais chacun dans les ateliers a pu contribuer en disant ce que cela lui inspire. La Zinneke Parade c'est 2.000 participants qui garderont des souvenirs, des acquis et aussi des amitiés. Pour le public, elle ne dure qu'un jour, mais pour les participants le plus important c'est l'apprentissage, l'amusement et le plaisir commun. C'est tout un processus. Y participent des parents et grands-parents venus avec leurs enfants et petits-enfants, des personnes émargeant au CPAS... La Zinneke est un projet artistique et social, c'est la réalisation d'un projet en commun.* »

L'atelier musique, avec L'Orchestre Abracadabrant géré par Remua est exemplatif de cet esprit Zinneke. Sarah Goldfarb, coordinatrice de l'atelier et de l'asbl : « *Avec Guillaume Van Parys et Nick Hayes, nous sommes 3 musiciens encadrants pour aider les participants à créer ensemble la musique de la zinnode. Beaucoup sont débutants et tous d'univers et de générations différents (la benjamine a 11 ans). On aimerait beaucoup que l'orchestre perdure au-delà de la Zinneke.* » Parmi eux, plusieurs personnes émargeant au CPAS ont intégré l'orchestre, après avoir participé à des ateliers d'initiation à la musique pendant plus d'une année au Musée des Instruments de Musique (MIM), grâce à Article 27. Evangelos a ainsi pu découvrir différents instruments avant de se décider pour le violon : « *Avant je n'écoutais pas beaucoup de musique ; il y a un an et demi, je me suis lancé un défi.* » Martine aime le théâtre, les concerts. Avec le pôle culture du CPAS de Schaerbeek, elle a pu assister à des spectacles, suite à quoi elle a participé aux ateliers du MIM. Via Article 27, elle a reçu un djembé en prêt le temps de la Zinneke. « *L'orchestre me permet de sortir de chez moi, c'est bon pour le moral, cela permet de rencontrer de nouvelles personnes et de se sentir valorisé, car même si on ne sait pas jouer, on participe à une animation qui se déroulera devant le public.* » Françoise a flashé pour le violoncelle et souhaite apprendre à en jouer. « *La musique c'est mieux qu'une thérapie* », dit-elle. « *Après le MIM je ne voulais pas arrêter car cette expérience m'a vraiment boostée dans tout et l'ambiance ici est vraiment super* ». ■

Christine De Naeyer

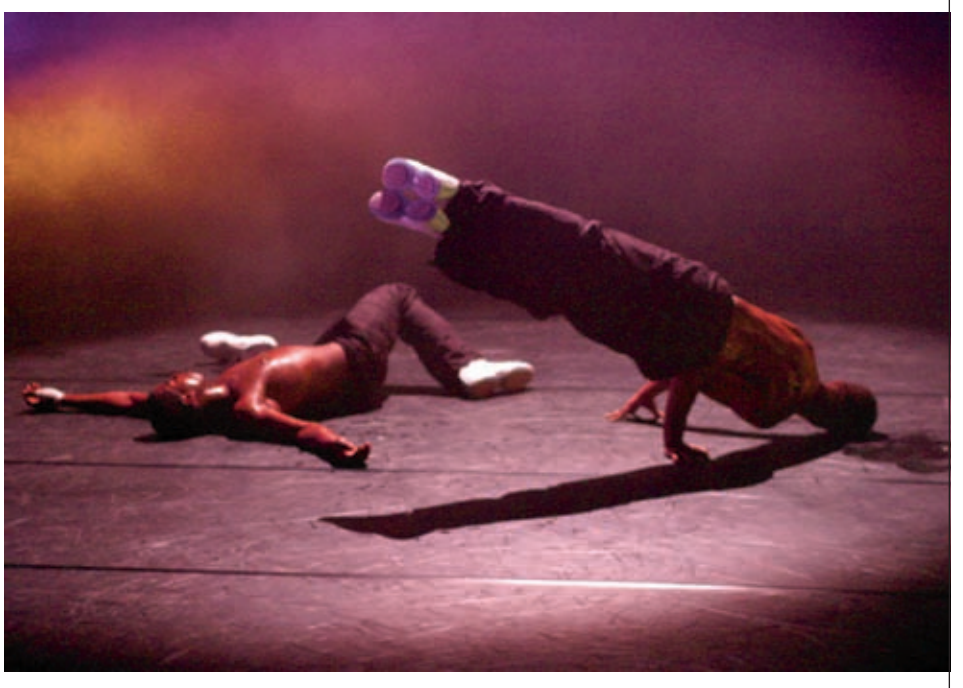
Des dates :
Soumonce le 7 mai pour l'inauguration des Parcours d'Artistes
et Zinneke Parade le 22 mai
Plus d'infos sur www.zinneke.org

DANSE URBAINE :

RENDEZ-VOUS AU CENTRE CULTUREL JACQUES FRANCK

En écho à l'article consacré à l'asbl Lezarts urbains et son directeur Alain Lapiower dans le précédent numéro de Village Mondial, nous voici en compagnie de Sandrine Mathevon, très active elle aussi dans la promotion de la danse urbaine en Communauté française. Le Centre culturel Jacques Franck qui l'occupe fait, en effet, partie des toutes premières institutions culturelles à défendre la production de spectacles hip hop en Belgique et à soutenir ses artistes.

▲ Mendo @ urban session 09



▲ JC Pambè Wayack 3 @ Pambè Dance Company

Tout a commencé il y a une dizaine d'années, quand Alain Lapiower de Lezarts Urbains a organisé les 8èmes Rencontres Urbaines au Jacques Franck, 3 jours intenses, se clôturant souvent passé les trois heures du matin. Sandrine Mathevon, responsable de la programmation danse au Centre culturel était très curieuse de voir les démos des adultes et des enfants, les stages de programmation amateur et les pros en soirée. C'est comme ça que la danse hip hop est entrée au Jacques Franck. « Nous avons accompagné des artistes en création en rencontrant les choix d'Alain, comme Saïd Ouadrassi ou Mike, un des meilleurs danseurs en danse debout en Belgique, originaire de Saint-Gilles et qui venait ici enfant avec l'école », explique Sandrine. « Pour lui comme pour pas mal d'autres le Jacques Franck est un lieu accessible et sacralisé en même temps, où ils ont vu ou participé à des spectacles tout jeunes avant de revenir adultes. » En France le hip hop se produit en rue mais aussi dans de grandes salles nationales. « Nous avons emmené des jeunes en formation chez nous au festival de Suresnes, près de Paris, dont c'était déjà la 18e édition », remarque Sandrine. « Il y a 15 ans de décalage entre la France et la Belgique dans ce domaine. » Grande première pour le hip hop belge, Saïd Ouadrassi a été accueilli en résidence au Jacques Franck avec des subsides de la Communauté française ! Sandrine : « L'idée était de produire une création diffusable et d'organiser des stages, pour des danseurs confirmés mais aussi les enfants. Après son départ, nous avons continué à programmer du hip hop créatif qui dépasse le show technique, le simple 'battle' (défi). » Saho, un artiste franco-camerounais qui a commencé en rue, a été accueilli et coaché par Sébastien Lefrançois. Depuis Saho a monté l'asbl Art Fever et pas mal gagné en autonomie. Sa création « *Street Walker* » a fait une dizaine de dates en Communauté française et été présentée aussi à Wallonie+Bruxelles à Paris.

Aider les danseurs à devenir des professionnels du spectacle

C'est pareil pour Yphun Chiem, d'origine cambodgienne, – « une femme, c'est rare », insiste Sandrine – dont le spectacle a été acheté par le Jacques Franck et a beaucoup tourné en Belgique et à l'étranger. Le spectacle de Mike Alvarez, Mendo Mayenge et Caroline Le Noane, les 18, 19 et 20 mars passés, était comme à chaque printemps, suivi d'un stage pour les jeunes du quartier durant les vacances de Pâques. Après Saïd et Saho, rencontre est faite avec Jean-Claude Pambè Wayack, un Camerounais qui a vécu à Paris avant de s'installer ici. Sandrine : « Il fait partie de la génération qui a bénéficié de subsides en France. Voyant que rien n'existait chez nous, malgré le dynamisme dans les quartiers, il a pensé qu'une formation serait utile pour ceux qui souhaitent vivre de leur art. Je suis allée au Cabinet de la Ministre Fadila Laanan à ce sujet. Des tremplins ont été organisés à Charleroi, Mons, Namur et Bruxelles. Vingt-six danseurs, âgés de 17 à 30 ans, Bruxellois et Wallons, ont été sélectionnés pour 12 semaines de formation durant les congés scolaires, entre février 2010 à 2011. » Les danseurs sont encadrés par un dramaturge, un scénographe, des artistes pédagogues de la Communauté française. Ils rencontrent ainsi des gens de métier des arts de la scène qu'ils ne côtoieraient pas autrement et d'excellents danseurs hip hop qui ont réussi à s'affirmer en Europe et ailleurs, « le best off, filles et garçons », nous dit Sandrine, « notamment Walid Bouhmani, le premier Français à s'imposer dans un 'battle' aux Etats-Unis en 2000 ». Les journées de stage sont costaudes : huit heures d'échauffements, d'étirements, d'ateliers pratiques… Sandrine : « C'est important pour eux de savoir qu'un spectacle comprend un ensemble d'étapes indispensables et de connaître les différentes possibilités techniques. Ce projet pilote est financé durant trois ans par la Communauté française. » Pendant l'été 2011, le Centre culturel ainsi que le Théâtre de Namur et la Compagnie Victor B., Charleroi / Danses, la Maison Folie de Mons et les Halles de Schaerbeek parraineront chacun un artiste, avec un contrat d'un mois. « Si dix d'entre eux se professionnalisent ensuite, ce serait bien », conclut Sandrine. « Et comme tous donnent déjà cours, ils pourront transmettre les connaissances acquises lors de cette formation à leurs élèves, aussi l'espoir de pouvoir concrétiser leurs rêves. » ■

▼ Ruina Fel Couzina @ fjg

Christine De Naeyer

Centre culturel Jacques Franck
94 Chaussée de Waterloo
1060 Bruxelles
Tél. : 02/538 90 20 – 02/538 16 48
www.ccjf.be

LES ATELIERS DU MARDI DE L'UNIVERSITE POPULAIRE

POUR COMPRENDRE LA ET

En février 2009, l'Université Populaire fut officiellement instituée. Depuis ce jour, de nombreuses activités sont proposées afin d'en faire un lieu de production et de transmission des savoirs, mais aussi de rencontre. Une ambition de l'UP est d'associer à la démarche le public populaire, c'est-à-dire ce public qui spontanément ne se rendrait pas dans des lieux tels que l'UP, et ce pour diverses raisons.

Dans ce cadre, l'UP, le Collectif Alpha de Saint-Gilles et le CFS asbl organisent depuis septembre 2009 les **Ateliers du Mardi,** sur le thème « C'EST LA CRISE » !
Tous les mardis, un groupe d'apprenants alpha 4 souhaitant obtenir leur CEB (Certificat d'études de base) se réunissent sous la houlette de leurs animatrices de continuité, Joëlle Dugailly et Anne Loontjens. Grâce aux apports d'experts, le groupe a décliné le thème de la crise sous toutes ses facettes : **crise de l'école** avec Magali Joseph, chercheuse à Lire et Ecrire, **crise du logement** avec Victoria Videgain juriste, **crise des quartiers** avec Philippe Bellis fonctionnaire de prévention à Saint-Gilles, **crise de la famille** avec Marilia Lara médiatrice familiale et enfin **crise financière** avec Raphael El Ghraibi, juriste au syndicat des locataires.
Une démarche pédagogique rigoureuse a permis la rencontre et le dialogue entre le groupe et les experts : une thématique est travaillée avec l'expert qui s'est engagé à être présent durant 4 séances pour apporter le contenu formel. L'objectif est d'aller au-delà des idées reçues et de se confronter à l'analyse ! ■

Myriam Azar

▲ Anne Loontjens, animatrice de continuité et deux stagiaires Salmata et Nadia du Collectif Alpha

▲ Réflexions et échanges en groupe

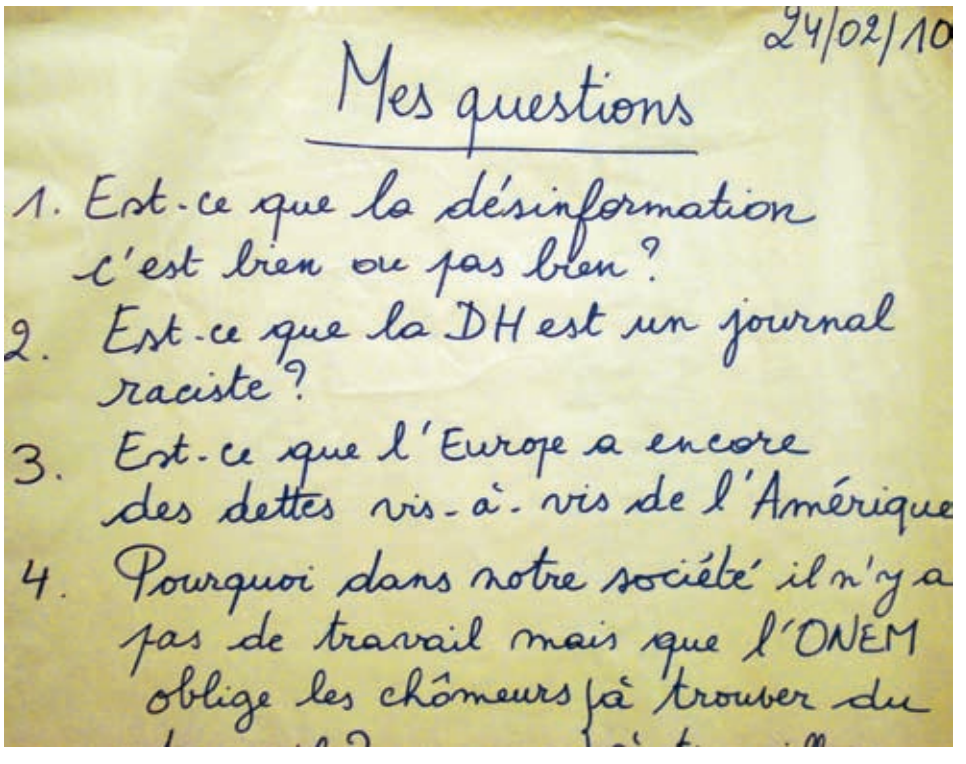
▲ Travailler sur le sens des mots pour se les approprier

▲ Quelques acteurs des Ateliers du Mardi, de gauche à droite : Patricia Van Hemelrijk, directrice de la Promotion sociale de Saint-Gilles, Marilia De Lara, médiatrice familiale et experte pour le module « crise des familles », deux participantes, Alain Leduc, Mohamed El Yahyaoui et Myriam Azar de l'UP de Bruxelles, Magali Joseph, chercheuse à Lire et Ecrire Bxl et experte pour le module « crise de l'école », Joëlle Dugailly formatrice au Collectif Alpha et enfin Victoria Videgain, juriste et experte pour le module « crise du logement »

DE BRUXELLES :
LES CRISES !

▲ Raphaël El Ghraibi, notre expert 'crise financière' : une vraie rencontre !

▲ On prend la pose le temps de la pause-café. De gauche à droite : Micheline, Josefina, Ibtissam et Salmata


24/02/10
Mes questions
1. Est-ce que la désinformation c'est bien ou pas bien ?
2. Est-ce que la DH est un journal raciste ?
3. Est-ce que l'Europe a encore des dettes vis-à-vis de l'Amérique
4. Pourquoi dans notre société il n'y a pas de travail mais que l'ONEM oblige les chômeurs à trouver du

▲ Une démarche qui vise à permettre le questionnement

Université Populaire de Bruxelles

Les prochaines activités de l'Université Populaire de Bruxelles :

Cycle SPORT ET SOCIETE

Le sport est souvent présenté comme un moyen de créer du lien social. Or ce n'est pas toujours le cas. Comment peut-il le devenir ? Sous quelles conditions ? Quelle place a le sport dans notre société ? Une grande rencontre à ne pas manquer.

Mercredi 26 mai à 18h

Sociologie politique du sport de compétition

Jean-Marie Brohm, Professeur émérite de sociologie à l'Université de Montpellier

Jean-Marie Brohm est un des premiers intellectuels à avoir, dès 1968, développé une analyse critique du sport. Il a été le fondateur et l'animateur du groupe « Quel corps » et l'auteur de plusieurs ouvrages sur la sociologie critique du sport. Sa théorie critique du sport est fondée sur 3 axes principaux :

- le sport n'est pas que du sport, c'est un moyen de gouvernement et une manière d'encadrement idéologique des populations
- le sport est devenu un secteur d'accumulation de richesse, et donc de capital
- le sport constitue un corps politique, un lieu d'investissement idéologique : le sportif étant souvent présenté comme un modèle, l'archétype de ce que Brohm appelle « la civilisation capitaliste du corps ».

Début mai 2010

Café philo : « La compétition »

Un prochain Café philo sera organisé début mai 2010 sur le thème « La compétition ». Pour plus de renseignements, nous vous invitons à consulter notre site : www.universitepopulaire.be

▲ Café philo animé par Michel Tozzi à l'Université Populaire de Bruxelles, le 3 mars 2010, sur le thème « Qu'est-ce être juste ? ».

Du 24 juin au 27 juin l'UP de Bruxelles organisera le 5ième Printemps des UP

Un moment qui se voudra convivial et la mise en commun de pratiques pédagogiques et de savoirs. Ces journées réuniront des acteurs de différentes universités populaires de France, de Québec et d'ailleurs… mais aussi le public qui sera convié.

Le programme est en cours d'élaboration mais nous le diffuserons très prochainement.

Pour toute information complémentaire :
Tél. : 02/543 03 03 ou www.universitepopulaire.be

CEMO : PASS' PASS'

A partir du 19 Avril 2010, le CEMO/CEMôme ouvre une nouvelle école des devoirs pour les Saint-Gillois

Pass' Pass' c'est quoi ?

C'est un projet d'école des devoirs pas comme les autres, où les enfants vivent des moments de plaisir à travers le partage, le soutien à la scolarité et des ateliers divers. En effet, Pass' Pass' propose non seulement un accompagnement méthodologique individualisé, mais également des activités ludiques et créatives.

D'où vous est venue cette idée ?

L'idée est venue du constat d'un manque d'activités extrascolaires pour les enfants de Saint-Gilles. Nous cherchions un nouveau projet correspondant à une demande des différents acteurs (enfants, parents, écoles) et différent de ce que nous offrons déjà.

Qu'espérez-vous en créant PASS' PASS' ?

Notre objectif est de (re)créer un lien entre la famille et l'école en développant des compétences méthodologiques et sociales et en essayant de redonner aux enfants le goût d'apprendre.
L'un de nos souhaits est d'impliquer directement les parents dans la vie du projet.

Quel public souhaitez-vous accueillir ?

Des enfants inscrits en primaire, scolarisés ou domiciliés à Saint-Gilles. Nous visons le soutien des enfants en difficulté par leur intégration dans un groupe hétérogène et donc le soutien des plus forts aux plus faibles.

Envisagez-vous un travail avec les écoles ?

Oui, évidemment ! Les écoles sont nos partenaires indispensables. Par une communication régulière avec les instituteurs, nous souhaitons un suivi individualisé de chaque enfant.
Les Inscriptions se font par semestre dès le 8 mars 2010 en présence de l'enfant et sur rendez-vous. ■

Interview de Capucine Anbergen, Co-chargée du projet Pass' Pass' et coordinatrice du CEMôme

Prix :10 € d'avril à juin 2010
25 € par semestre dès la rentrée de septembre 2010.

Infos et inscriptions
CEMO/CEMôme ASBL
Rue du Danemark, 15-17
1060 Bruxelles
Tél. : 02/537 52 34
Fax : 02/537 97 84
www.cemo.be – www.cemome.be

Avec le soutien de la Commune de Saint-Gilles et en partenariat avec le réseau scolaire Saint-Gillois

LE WEB EN

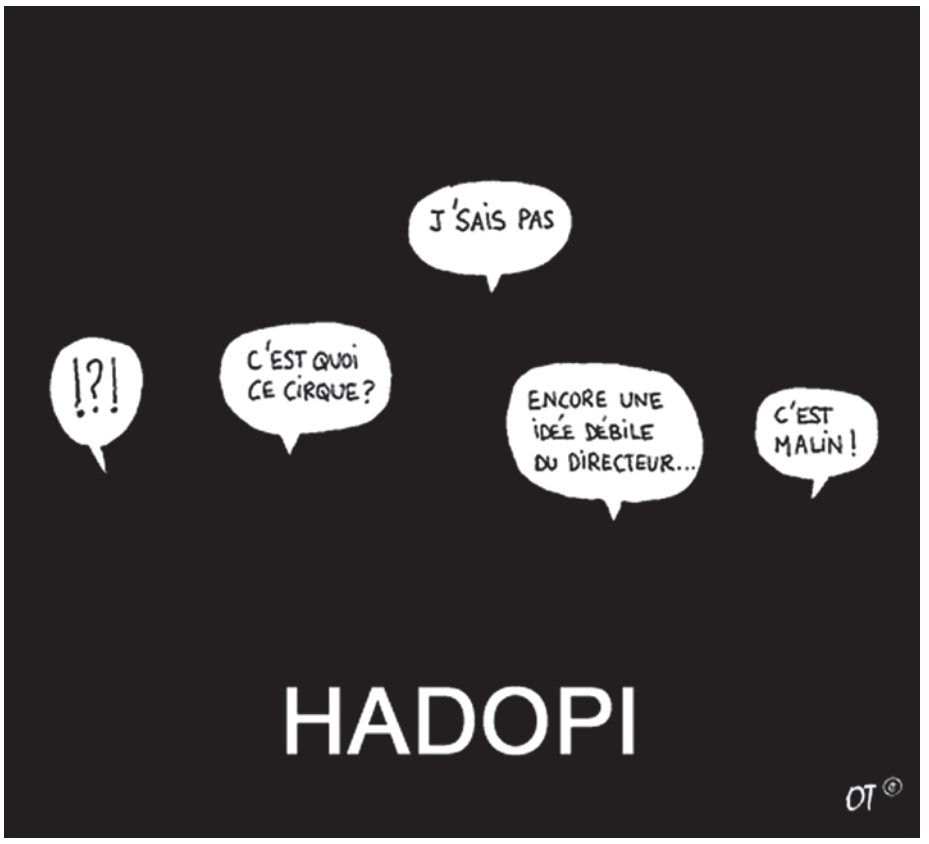
Internet change notre façon de vivre. En utilisant Skype, mails, réseaux sociaux, etc. nous communiquons autrement. L'information circule sur «les autoroutes numériques» et de nouvelles pratiques surgissent à travers le journalisme citoyen, les blogs et autres forums. La seconde génération de sites s'est imposée. L'internaute du web était spectateur, l'internaute du web 2.0 est acteur.

Dans une société de droit comme la nôtre (qui est aussi comme nous venons de le dire une société de l'information et de la communication), la plupart des actes sont encadrés par des lois. Il n'est pas question de nous attarder ici sur la manière dont la liberté est vécue par les hommes, force est de constater qu'Internet génère des pratiques potentiellement illégales.
Potentiellement peut entre autres dire géographiquement car là où le web se conçoit comme une plateforme mondiale, les lois s'arrêtent aux frontières nationales. Ce qui est légal à un endroit ne l'est pas nécessairement ailleurs. Or, grâce à Internet, vous avez l'occasion de créer en quelques clics une société dans un paradis fiscal.
Quand on dit que l'information circule via de nouveaux canaux, il ne s'agit pas uniquement des nouvelles livrées à travers l'actualité, il s'agit aussi de tout ce qui peut être numérisé. Ainsi, les photos numériques, la musique, les films et les livres peuvent entre autres être accessibles à la vision et à la copie sur le web. Au niveau de l'accès à la création artistique et culturelle, Internet est un facilitateur révolutionnaire. Bien sûr, tout n'est pas parfait. On sait que moins d'un quart de la population mondiale a accès à Internet (et dans certains cas, il faut voir dans quelles conditions). On sait que la manière dont les moteurs de recherche « sont organisés » pose question. Enfin, on sait que les créateurs et les auteurs de ces « produits » artistiques et culturels devraient en être les « propriétaires » (et les « bénéficiaires ? »).
Le partage de fichiers informatiques contenant des données soumises au droit d'auteur, au brevetage ou à la propriété intellectuelle constitue un délit. Contrairement à ce qu'on peut souvent entendre, c'est un délit d'un genre nouveau. Si on considère qu'il s'agit d'un vol, il faut manifestement le différencier du cas où un objet change de propriétaire sans qu'il y ait accord entre les différentes parties. Le fichier ne change pas de propriétaire, il est dupliqué sans l'autorisation de son créateur.
L'utilisateur de base n'aura pas nécessairement l'impression de commettre un délit alors qu'il ne fait que bénéficier des possibilités qui lui sont offertes au

LES CONSOMMATEURS VEULENT CONSOMMER PAR INTERNET. LES MAJORS VEULENT VENDRE PAR CORRESPONDANCE. IL FAUT DECONNECTER CES CONNARDS D'INTERNAUTES ET LES METTRE EN TAULE!!!

M. Pingouin, Consultant

TOUTE LÉGALITÉ



bout de sa souris et dont les vendeurs de matériel informatique et de connexion Internet font la promotion incessante. Il y a un côté démagogique et hypocrite à vendre des disques durs de 500 giga octets de capacité de stockage à moins de 100 euros ou de proposer des abonnements avec téléchargement illimité à des particuliers qui font un usage domestique d'Internet et dans le même temps de s'étonner qu'il puisse y avoir des abus et des pratiques illégales de partages de fichiers.

Le problème du prix et de l'accès à la culture se pose également. Économiquement une partie importante de la population ne peut se permettre de s'acheter DVD, CD, livres, etc. D'un autre point de vue le marketing culturel, la standardisation des goûts par les intermédiaires et les médias d'information proposent une diffusion de ces supports qui ne correspond plus du tout à la réalité d'aujourd'hui. La rationalisation de la rentabilité omet de prendre en considération d'autres critères tels que la diversité, la qualité ou l'innovation. Les créateurs artistiques et culturels doivent être rentables. Qu'importe un « philosophe » faisant référence à une vieille blague sans s'en rendre compte et racontant de ce fait n'importe quoi, s'il est marié à une (vieille) pin-up, qu'il passe bien à la télévision et qu'il a des amis influents, ses livres seront vendus à coup de matraquage à la télévision et dans la presse et seront mis bien en évidence dans les librairies-supermarché.

Il n'est donc pas sûr que la crise du disque menace la diversité musicale. Un circuit de distribution en crise d'un côté, et des auteurs de l'autre. Le fait que les artistes et les auteurs de musique perdent de l'argent n'est pas accepté par tout le monde. Ce qui est par contre pratiquement certain c'est que les intermédiaires du type maison de disque et gros distributeurs pourraient ne pas survivre à Internet sous leurs formes actuelles.

Toujours est-il que les pouvoirs politiques, parfois un peu dépassés par les évolutions technologiques, essaient de promulguer des lois pour « mettre de l'ordre dans le web ». Le phénomène s'est notamment manifesté en France avec la loi HADOPI. Il s'agit d'une loi qui fait suite à une directive européenne appelée DADVSI. Ces deux textes juridiques tendent à favoriser la lutte contre l'infraction au droit d'auteur.

La loi Hadopi a donné lieu à une levée de boucliers des internautes mais aussi des citoyens impliqués dans la défense des droits de l'homme et des libertés individuelles. En effet, si *Hadopi* propose de sanctionner le « piratage » en espionnant les internautes et en privant les contrevenants d'accès au web cela pose problème car (je cite le conseil constitutionnel français), « *la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; {} eu égard au développement généralisé des services pour la participation à la vie démocratique et l'expression des idées et des opinions, ce droit implique la liberté d'accéder à ce service ; Eu égard à la nature de la liberté garantie par l'article 11 de la Déclaration (Universelle des droits de l'Homme), le législateur ne peut pas confier le pouvoir de restreindre ou d'empêcher l'accès à Internet à une autorité administrative dans le but de protéger les droits des titulaires du droit d'auteur et des droits voisins* ».

Le projet initial de loi a donc été très largement diminué, les dérives restent malgré tout possibles. Les internautes trouveront vraisemblablement très rapidement le moyen d'échapper aux contrôles et les mesures prises par le gouvernement français ont discrédité celui-ci et apparaissent obsolètes en regard de ce que la technologie propose.

Les projets de loi du type *Hadopi* s'avèrent donc être en contradiction avec l'esprit du web et avec les Droits fondamentaux de l'Homme (numérique), cela n'empêche pas qu'on entende parler d'une loi « Hadopi version belge » dont le projet est en cours, et est porté par le sénateur Philppe Monfils. ■

Khaldoun Al Kourdi Al Allaf

LA 12ÈME EDITION DES PARCOURS D'ARTISTES

Tous les deux ans, durant trois week-ends de mai, du 7 au 23, le service culturel de la Commune associé aux Rencontres saint-gilloises organise les désormais fameux Parcours d'Artistes dont beaucoup d'autres se sont inspirés depuis. Sur l'ensemble du territoire communal, les visiteurs auront l'occasion de découvrir de très nombreux ateliers et les œuvres de plus de 400 artistes. En plus de cela, en différents lieux, culturels ou non, seront présentées des manifestations mettant les arts plastiques à l'honneur mais aussi d'autres disciplines.

▲ De jeunes élèves s'exercent au dessin dans le parc privatif de la demeure de Robie à Saint-Gilles

Comme à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème, époque à laquelle Saint-Gilles a reçu le visage prestigieux dont il reste encore aujourd'hui pas mal de traces, l'art retrouve sa place dans la politique urbaine. A cette époque en effet de nombreux artistes ont été appelés à Saint-Gilles pour travailler à la décoration de l'Hôtel de Ville et d'autres édifices publics ou privés. Plusieurs y ont installé leur atelier, comme Robie, Tasson-Snel, Lambeaux, Dillens, Hennebicq, Khnopff, Horta... Les Parcours d'Artistes ont révélé qu'aujourd'hui comme alors, Saint-Gilles recelait un riche potentiel artistique et abritait de nombreux artistes et artisans qui ont choisi de nourrir leur création dans le contexte stimulant de la ville. On peut donc déceler une remarquable continuité dans les traditions artistiques saint-gilloises.

Au 19ème siècle aussi les ateliers d'artistes étaient des lieux de rencontre et de discussions autour des œuvres en gestation. L'artiste y accueillait ses amis et entendait leurs critiques. C'est dans ces ateliers encore que pas mal de révolutions esthétiques ont pris naissance. A une époque plus lointaine, les ateliers étaient à la fois espaces de travail, de commerce, de contact avec le public ; ils s'ouvraient parfois sur la rue au cœur des quartiers industrieux des villes.

C'est à retrouver le chemin des ateliers et le contact direct avec les artistes que visent les Parcours d'Artistes de Saint-Gilles.

Le centenaire d'un peintre : une exposition Jean Robie à l'Hôtel de Ville

A côté des visites d'ateliers, le public aura l'occasion de découvrir en différents lieux une série appréciable d'expositions de groupe, d'animations, de performances. La liste en est trop longue et trop détaillée pour figurer ici mais on peut se procurer toutes les informations utiles au Service de la Culture, à la Maison Pelgrims, 69 rue de Parme (tél. : 02/534 56 05). On évoquera toutefois un des pôles majeurs de ces manifestations, l'exposition organisée en la salle de l'Europe de l'Hôtel de Ville à l'occasion du centenaire de la mort du peintre Jean Robie (1821-1910) qui a donné son nom à une rue de Saint-Gilles. Né dans une famille modeste, près de l'hôpital Saint-Pierre dans les Marolles, il connut, après des débuts difficiles, une ascension sociale étonnante. Il avait acquis des terrains à la chaussée de Charleroi ; y avait fait construire une vaste demeure et avait aménagé un parc magnifique qui s'étendait entre les rues Saint-Bernard, de Neuchâtel et chaussée de Charleroi. Souvent récompensé par des médailles aux expositions, il avait aussi été nommé membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Mais le plus extraordinaire de sa carrière ce sont les voyages nombreux qu'il entreprit, parfois très loin, en Inde et à Ceylan notamment. Il ramena de là de nombreux objets et avait organisé dans sa demeure un véritable musée indien. Tous ces aspects de la vie du peintre seront évoqués dans l'exposition. Sa peinture éminemment décorative et d'une exceptionnelle virtuosité sera bien sûr présentée aussi. Pour actualiser cette peinture et y faire en quelque sorte pénétrer le visiteur, une installation multimédia a été créée par l'artiste B2Fays et réalisée en collaboration ave le programmateur Mathieu Constans. Cette installation établit un dialogue visuel et sonore entre des images retravaillées extraites des peintures de Robie et le spectateur. Une manière inédite et neuve d'entrer dans la peinture. ■

▲ « La meilleure monture », une toile de Jean Robie inspirée d'un séjour aux Indes

Pierre-Paul Dupont

▼ Jean Robie pose pour la postérité

UN SERVICE DE SANTÉ MENTALE AU 26 RUE DE LA VICTOIRE

Les services de santé mentale en Région bruxelloise francophone, financés par la Commission communautaire française (Cocof), ont été créés en 1975 par arrêté royal, suite au mouvement de l'antipsychiatrie. Ils étaient soucieux de proposer une alternative aux hospitalisations psychiatriques, telles qu'elles se faisaient alors en organisant des consultations et des activités de prévention… Le travail se faisait aussi en réseau avec le milieu hospitalier. Tour d'horizon du Service de Santé mentale sectorisé de Saint-Gilles avec Nathalie Renard, assistante sociale et psychologue.

Quel est votre public ?

Toute personne en difficulté psychique ou relationnelle quel que soit son malaise, son problème ou son symptôme. Les personnes nous contactent directement ou sont orientées par divers intervenants : hôpitaux, CPAS, services sociaux, maisons médicales, police, justice.
Le bouche-à-oreille fonctionne beaucoup. D'autre part, nous travaillons en partenariat avec l'ASBL « Ulysse » qui reçoit beaucoup de demandeurs d'asile. Nous suivons aussi des personnes âgées. Le service s'adresse vraiment à toutes les générations. Pour les enfants et les adolescents, les demandes émanent parfois des parents, mais le plus souvent cela se passe en réseau, via les éducateurs, les écoles, les PMS, l'Aide à la Jeunesse, mais aussi, les consultations ONE, les crèches, les homes pour enfants, etc. L'ancrage local est important, avec une priorité aux Saint-Gillois, puis aux communes voisines.

Quels services proposez-vous ?

Notre service est constitué de deux équipes spécifiques : enfants et adultes. L'équipe enfants comprend un pédopsychiatre, des psychologues avec une approche analytique ou systémique, une logopède, deux psychomotriciennes. Il y a beaucoup de demandes pour des enfants en difficulté scolaire (par exemple pour des troubles attentionnels, des problèmes d'agitation, des difficultés à s'insérer dans un groupe, les enfants dysmatures). L'équipe adultes comprend 2 assistants sociaux psychiatriques qui sont également thérapeutes et un assistant social, qui assure un travail avec les plus démunis (accompagnement dans les démarches). L'équipe adulte comprend aussi des psychiatres et des psychologues. Certains thérapeutes travaillent davantage avec les ados en crise (parfois avec des jeunes délinquants ayant des démêlés avec la justice) ; mais aussi avec les écoles en difficulté face au racket et à la violence (groupes de professeurs ou groupes-classe). Pour certaines situations, le suivi psychiatrique est obligatoire, après une hospitalisation sous contrainte par exemple. Vu la pénurie de psychiatres à Bruxelles, nous faisons aussi appel à des psychiatres indépendants. Le nombre de demandes est sans cesse en augmentation.

Percevez-vous une évolution au cours du temps ?

De plus en plus de personnes débarquent en crise, ce qui était peu le cas dans les années 80 et 90. Une équipe accueil a été constituée pour les recevoir. Quelquefois, il y a un sentiment d'urgence, le besoin de parler tout de suite, sans s'inscrire dans un cadre, d'autant que la situation au quotidien est difficile et la personne bien souvent sans repères temporels (situations de survie, sans emploi, isolés, paupérisation…). Pour certains, il est impossible de venir à heure et jour fixes ; l'accueillant leur donne une fourchette horaire, le matin ou l'après-midi, sinon ces personnes ne viendraient pas car elles ne peuvent pas s'inscrire dans le temps.
Pour d'autres un travail en consultation, sur rendez-vous est possible (les thérapies peuvent durer quelques mois, quelques années… cela varie beaucoup). Face à l'augmentation de la pauvreté, les demandes en santé mentale augmentent aussi. Les problèmes rencontrés sont souvent liés à une situation sociale difficile. Afin que chacun puisse avoir accès à nos services, le paiement des séances est très modéré (au maximum le tiers payant). Le service tient compte de la situation individuelle, du nombre d'enfants, des cas de surendettement… Cette approche sociale est importante pour nous. ■

Propos recueillis par Christine De Naeyer

Service de Santé mentale sectorisé de Saint-Gilles
26 rue de la Victoire
1060 Bruxelles
Tél. : 02/542 58 58
E-mail : ssm.stgilles@skynet.be

Gazouillis asbl partenaire du Service de Santé mentale

Le Service de Santé mentale est partenaire du Gazouillis asbl place Morichar, un lieu de socialisation pour les enfants jusqu'à leur 4e anniversaire en présence d'un adulte proche et d'accueillants psychothérapeutes de formation. De 15h à 18h, les enfants jouent tandis que les adultes peuvent parler entre eux, partager leurs difficultés et rompre ainsi l'isolement.

Le Gazouillis asbl
22 Place Morichar – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/344 32 93 – 02/542 58 58

▲ Les espaces intérieurs du Gazouillis : chaleureux et adaptés aux jeux des tout petits

EN BREF

Les services de la Mission Locale

La Mission Locale de Saint-Gilles propose à ses usagers un soutien pour des recherches d'emploi et/ou de formation, la réalisation de bilans socioprofessionnels, la simulation d'entretiens d'embauche, une guidance psychosociale si nécessaire, un accompagnement pour la (ré-) orientation professionnelle, ou toute autre information ayant rapport avec l'insertion professionnelle, sociale, sportive et culturelle des personnes.

Accès aux services de la Mission Locale

Dès la fin du mois de mars, l'entrée du bâtiment qui héberge nos services au n°255 de la Chaussée de Waterloo sera équipée d'un système de vidéophonie. Nos visiteurs seront donc invités à s'identifier au rez-de-chaussée en sonnant à « Mission Locale de Saint-Gilles », avant de pouvoir accéder à nos locaux situés au 2ème étage.

Pour bénéficier d'un suivi par un conseiller dans vos démarches relatives à la recherche d'un emploi, il y a lieu de vous inscrire auprès de nos services. Les inscriptions se font du mardi au vendredi de 8h30 à 12h00 (Sur rendez-vous, sur place ou par téléphone : 02/542 63 21).

L'Espace Emploi est accessible, pour les personnes déjà inscrites, du lundi au vendredi de 13h30 à 16h. L'Espace Emploi de la Mission Locale met à disposition de ses usagers des ordinateurs munis de connections Internet, une ligne téléphonique pour les contacts avec les employeurs, des offres d'emploi régulièrement mises à jour, ainsi qu'un support pour les envois de candidatures vers les employeurs.

Mission Locale de Saint-Gilles
255/2 chaussée de Waterloo
1060 Bruxelles
Tél.: 02/542 63 21
info@mlsg.irisnet.be
www.mlsg.be

BENEFICIER D'UN ACCOMPAGNEMENT DANS SA RÉORIENTATION PROFESSIONNELLE

Si nous devions choisir plusieurs adjectifs qui incarneraient le travailleur idéal de notre époque, nous pourrions dire : *« polyvalent et possédant une grande faculté d'adaptation ».* En effet, nous sommes loin de l'époque où nos grands-parents élaboraient souvent une carrière entière dans la même fonction et au sein de la même entreprise. Aujourd'hui, le marché de l'emploi est plus difficile et il s'agit de s'adapter constamment, de se former en permanence afin d'optimiser ses capacités mais aussi de pouvoir opérer des changements dans sa carrière professionnelle. Des changements radicaux parfois en fonction des domaines pourvoyeurs d'emploi.

▲ Atelier d'orientation professionnelle à la Mission Locale de Saint-Gilles

« Je suis caissière depuis l'âge de 20 ans. Aujourd'hui, à 37 ans, mes enfants sont plus grands et je souhaiterais prendre du temps pour changer d'orientation professionnelle. Malheureusement, j'ai du mal à évaluer mes capacités et je n'ai aucune idée de ce qui pourrait me convenir. Comment faire pour passer ce cap ? »
Geneviève S.
« J'ai toujours travaillé dans le bâtiment comme ouvrier polyvalent. Des problèmes de dos rendent tout avenir dans ma profession aujourd'hui impossible. J'ai 40 ans et je n'ai connu que ce domaine. Comment faire pour me trouver une nouvelle orientation professionnelle ? »
Yves B.
Les exemples de Geneviève et Yves sont très courants. Bon nombre de personnes en recherche de nouveaux projets professionnels se retrouvent devant des programmes de formation attractifs sans pour autant avoir une image claire du métier qui en découle. Et il faut noter également que l'on peut adorer une formation et être déçu par le terrain du métier auquel elle donne accès. Comment donc éviter de perdre son temps et de se retrouver embarqué dans une voie professionnelle qui ne nous correspond pas vraiment ?

Que propose la Mission Locale de Saint-Gilles en termes d'aides à la réorientation professionnelle ?

Trois fois par an, nous proposons **un atelier d'orientation professionnelle généraliste** d'une durée de 8 semaines. Cet atelier est composé de trois étapes. Une phase dite de bilan où la personne prend du temps pour se redécouvrir à travers notamment l'analyse de ses expériences professionnelles et personnelles passées. Elle fait le point sur ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut plus, sur ses besoins et sur ce qu'elle peut offrir. La seconde phase est celle dite d'orientation. La personne explore les premières idées de métiers qui lui sont venues au cours du bilan par le biais de témoignages de professionnels et de visites concrètes d'entreprises. Elle cherche toutes les formations possibles correspondant à ses idées. La troisième étape consiste à choisir une piste de métier parmi celles explorées et faire un stage d'observation et d'immersion au sein d'une entreprise pour découvrir le terrain et les réalités de ce métier.
Deux fois par an, nous organisons **un atelier de détermination ciblée aux métiers de l'informatique**. Cet atelier est destiné aux personnes ayant envie de travailler dans le domaine de l'informatique mais n'ayant aucune idée des métiers qui existent dans ce domaine et de celui qui pourrait leur correspondre. Ce stage d'orientation ciblée dure 4 semaines et se compose d'ateliers pratiques dans les différents métiers en informatique, de témoignages de professionnels, de moments de bilan et de visites de centres proposant des formations qualifiantes en informatique.
Une fois par an, nous organisons **un atelier de détermination ciblé aux métiers de l'Horeca**. Cet atelier dure deux semaines et vous fait découvrir ce domaine particulier. Des professionnels expliquent leur vision de l'Horeca, des visites d'hôtels ou d'entreprises comme Sodexo rendent compte de toutes les possibilités qu'offre ce milieu. Des ateliers pratiques cuisine et salle et des visites de centres viennent compléter ce tableau.

Quelles sont les prochaines dates pour intégrer ces ateliers ?

Le prochain atelier d'orientation débutera le 4 mai pour se terminer le 1er juillet. **Les sélections débuteront mi-avril.**
Le prochain atelier d'orientation ciblée à l'informatique débutera le 14 avril pour se terminer le 5 mai. **Les sélections débutent mi-mars**.
Le prochain atelier d'orientation ciblée Horeca débutera le 14 juin pour se terminer le 26 juin. **Les sélections débuteront fin mai.**
Il suffit dans un premier temps de téléphoner au moment des sélections afin de s'inscrire à une des séances d'information prévues. On vous expliquera la procédure à suivre.
Accueil : 02/542 63 21.
Service administratif : 02/542 63 39.
Service formation : 02/542 63 43.
Il est en effet important de rappeler que nous prenons en atelier uniquement des demandeurs d'emploi inscrits chez Actiris et ne possédant pas leur CESS (bac) ou aucun CESS reconnu en Belgique. ■

Ann Vandenplas

ENVIE DE DÉMARRER UNE ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE À SAINT-GILLES ?

UNE JOURNÉE POUR INFORMER LES FUTURS INDÉPENDANTS

Se lancer dans une activité commerciale en créant sa société ou en tant qu'indépendant nécessite d'accomplir de nombreuses démarches, souvent perçues comme un frein d'autant plus quand on est isolé et qu'on ne sait pas à quelle porte frapper. *«La journée de l'indépendant à Saint-Gilles»* fut l'occasion de présenter un ensemble d'institutions implantées dans la Commune pour vous aider à créer votre emploi. Cette initiative de l'Échevinat du Développement économique a attiré de nombreuses personnes à l'Hôtel de Ville ce 24 février.

Au programme de la journée, plusieurs intervenants se sont succédés pour présenter leurs services : le Guichet d'Economie locale, le Centre d'Entreprises « Village Partenaire », les antennes Atrium implantées à Saint-Gilles, ainsi que des organismes régionaux pour l'aide au financement de projets. En plus, des stands animés par des acteurs économiques locaux, des institutions bancaires, des organismes de formation... étaient accessibles pour compléter l'information.

▲ Présentation des services du Guichet d'Économie Locale

Entreprendre seul peut-être, mais bien entouré

À Saint-Gilles, la première porte à pousser pour un candidat entrepreneur est le GEL (« Le Guichet d'Économie Locale ») qui est installé au Centre d'Entreprise « Village Partenaire ».
En témoigne Michaël Collin, qui s'est lancé dans la société Ink Studio, spécialisée en communication visuelle. Reçu par l'équipe du GEL, il a été soutenu dans la réflexion autour de son projet, dans l'établissement de son plan d'affaires et du plan financier, orienté dans ses démarches administratives et vers d'autres institutions qui venaient compléter ce soutien.
Pour installer ses bureaux, Michaël a pu compter sur le centre d'entreprises de Saint-Gilles, « Village Partenaire ». Outre des locaux de réunions et une cafétéria, un accès à des services de secrétariat, Michaël a souligné l'intérêt pour lui, d'avoir, à peine installé, bénéficié de synergies avec les autres entreprises hébergées dans le centre : « *Il y avait déjà 20 entreprises, et cela faisait 20 clients potentiels !* ». De plus, un point de voitures partagées Cambio facilitait ses déplacements.

Avec Atrium, un commerce bien situé

Pour les commerçants à la recherche de locaux bien situés, ce sont les antennes Atrium qui sont les meilleurs interlocuteurs locaux. À Saint-Gilles, Atrium dispose de deux antennes implantées dans des quartiers à fort potentiel de développement économique. L'une couvre le centre de la Commune, autour du Parvis. L'autre est implantée au cœur du quartier de la gare du Midi.

Concrètement, les équipes de ces agences mettent à disposition des candidats à la création de commerces, des outils de géomarketing c'est-à-dire des études des marchés locaux qui tiennent compte du type de commerces, des flux de passants et des habitudes de consommation... Atrium gère aussi l'opération Open Soon, qui associe l'inventaire de locaux vacants, les incitations financières à la rénovation de locaux commerciaux, et des moyens de réduire certains loyers pour le lancement d'un nouveau commerce.
Atrium travaille également à améliorer l'image et l'attractivité générale des quartiers propices au déploiement des commerces. En projet, on trouve, l'harmonisation et la rénovation des enseignes, mais aussi l'embellissement des espaces publics.

Une foule d'aides méconnues

Le GEL ou Atrium, ne sont pas les seuls à vous aider à démarrer. L'ABE (Agence Bruxelloise pour l'Entreprise) peut aussi vous renseigner concernant la multitude d'aides publiques liées à votre activité. On trouve entre autres des subsides à l'investissement, des primes pour recourir à des services de consultance spécialisée, pour former ou engager du personnel supplémentaire, pour développer des innovations ou pour prospecter de nouveaux marchés à l'exportation.

Heureusement tous ces services d'accompagnement fonctionnent en réseau. Vous serez donc toujours orienté vers le bon service. Mais comme en a témoigné une commerçante fraîchement installée cela demande tout de même toujours d'avoir bien réfléchi à son idée, d'avoir trouvé un service ou un produit intéressant et qui sort du commun, soigner l'accueil et tout faire pour être fier de la qualité de ce qu'on vend, et surtout être prêt à investir des mois d'énergie avant même de commencer et sans relâcher ses efforts une fois les premiers euros gagnés ! ■

Pierre-Alain De Henau et Philippe Giot

Renseignements :

Guichet d'Économie Locale
Centre d'Entreprises de Saint-Gilles
15 rue Fernand Bernier
1060 Bruxelles
Tél. : 02/537 44 44
www.villagepartenaire.be

Agences Atrium : www.atrium.irisnet.be

Conseils à la création d'entreprise :
www.monstarterkit.be

Aides en Région de Bruxelles-Capitale :
www.ecosubsibru.be

EN BREF

Le plan fédéral Win-Win : une aide à l'emploi particulièrement élevée

À situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles. Mis en place depuis la crise, le plan fédéral Win-Win (gagnant-gagnant) devrait intéresser candidats à l'embauche et employeurs. Pourquoi ?

Côté demandeurs d'emploi inscrits, vous pouvez faire valoir qu'être engagé coûtera vraiment beaucoup moins cher que prévu à l'employeur. Voilà un argument de plus à avancer lors de vos candidatures. Mais il faudra tout de même vérifier si c'est votre cas auprès de l'Agence Locale pour l'Emploi à Saint-Gilles.

Côté employeurs, le plan Win-Win vous permet de (re)créer un poste de travail avec des coûts très réduits pour le démarrage, à condition d'engager une personne sans travail et inscrite depuis au moins 3 mois comme demandeur d'emploi. On parle ici, pour un engagement à plein temps, d'une économie qui peut atteindre jusqu'à 1.100 € sur le salaire par mois, et une réduction des cotisations patronales de sécurité sociale jusqu'à 400 € par mois ! Cela durant 2 ans si vous vous dépêchez d'engager un ou plusieurs nouveaux salariés en 2010.

A noter : la mesure Win-Win concerne tous les secteurs sauf les entreprises titres-services où l'on peut déjà compter sur pas mal de mesures plus anciennes.

Plus de renseignements sur le site
www.planwinwin.be

Et en pratique auprès de l'ALE à la Maison de l'Emploi, 143 rue de Mérode.
Ouvert du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h et 13h30 à 16h. Fermé le jeudi matin et le vendredi après-midi.
(Tél. : 02/563 21 63)

PLAN D'EMBAUCHE
WIN-WIN
• Des avantages exceptionnels pour les entreprises
• Des atouts sans précédent pour les demandeurs d'emploi
www.planwinwin.be

EN BREF

La stratégie du choc
La montée d'un capitalisme du désastre de Naomi Klein

Ce livre ne défend pas la « théorie du complot » Il s'agit d'une enquête d'une journaliste qui parcourt le monde et propose une grille de lecture des 40 dernières années de l'histoire économique et sociale. La thèse défendue est terrifiante.

Naomi Klein dénonce en effet de façon très argumentée et documentée l'existence de nombreuses opérations concertées dans le but d'assurer la prise de contrôle de la planète par les tenants d'un ultralibéralisme tout puissant.

S'appuyant sur les résultats des études de comportements des individus soumis aux électrochocs, ces derniers ont sciemment mis à contribution crises et désastres pour substituer aux valeurs démocratiques auxquelles les sociétés aspirent les seules lois du marché et de la spéculation.

La lecture de Naomi Klein offre un éclairage décapant sur l'histoire, notamment celles de l'Amérique Latine, mais aussi sur celle plus récente, de la façon dont sont gérées les catastrophes naturelles du cyclone Katrina et du tsunami.

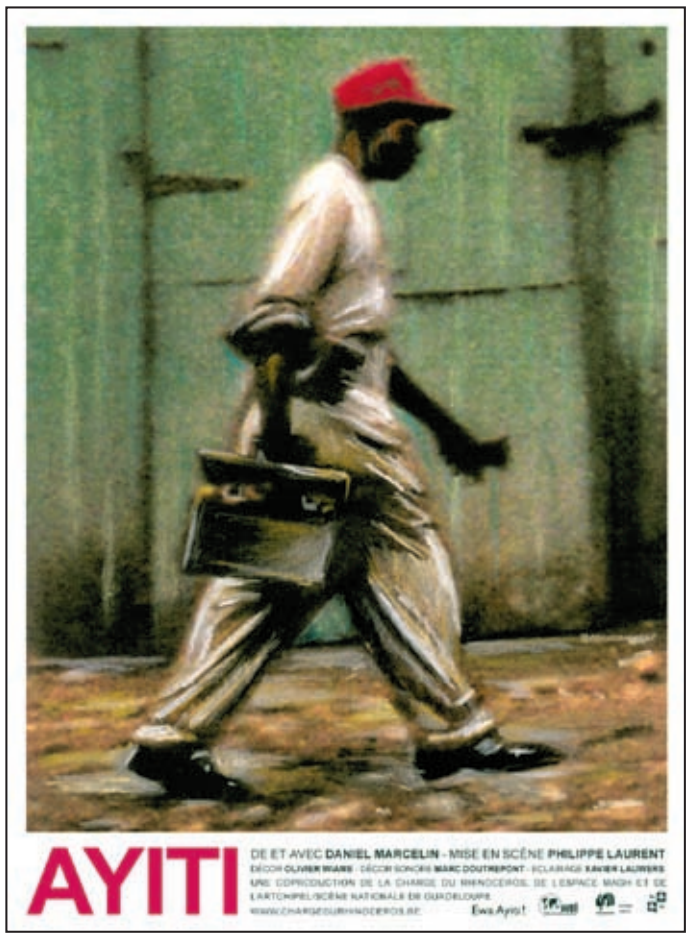
Économiste, journaliste, canadienne, Naomi Klein est l'une des portes paroles des altermondialistes. Dès les premières heures de la catastrophe d'Haïti elle traquait et dénonçait les requins du capitalisme du désastre.

T.W.

La stratégie du choc – La montée d'un capitalisme du désastre de Naomi Klein
Editeur : Actes Sud, Leméac
Parution : 30/04/2008 – 590 pages
EAN13 : 9782742775446
Prix public : 25,00 €

UNIVERSITÉ POPULAIRE
QUELLE SOLIDARITÉ AVEC HAÏTI ?

26 janvier 18h : réunion d'évaluation et de suivi des travaux de l'Université Populaire. Nous sommes plusieurs sous le choc des terribles images d'Haïti. L'ordre du jour de nos travaux s'en trouve modifié. Comment réfléchir un tel évènement ? Comment agir et être solidaire ? Faut-il agir à côté du déploiement humanitaire… et militaire ? La discussion s'ouvre, riche, mais difficile. Il est plus aisé de définir les pièges dans lesquels ne pas tomber que d'arriver à construire une action solidaire consistante. La soirée se terminera sans conclusion, mais avec une vraie question : l'Université Populaire se limite-t-elle à décoder la réalité et à la réfléchir ? Ou doit-elle par ailleurs former dans l'action ?



▲ « AYITI » : une création de et avec Daniel Marcelin à l'Espace Magh

Ni indifférence ou cynisme, ni charité hystérique

Les deux extrêmes de comportements possibles nous semblent tout aussi condamnables. Ils empêchent toute véritable solidarité réunissant à la fois émotion, empathie et réflexion.

Ni capitalisme du désastre

Dans son livre « la stratégie du choc » Naomi Klein montre à quel point les opérations de reconstruction d'après catastrophe peuvent être l'occasion d'un business éhonté, excluant les sinistrés des aides internationales, d'une privatisation des ressources et d'une amputation des services publics ; la dérive allant jusqu'à transformer les dons en dettes que les États « bénéficiaires » ne pourront honorer qu'au prix de politiques de stabilisation douloureuses pour les populations. Plusieurs indicateurs donnent à penser qu'Haïti pourrait bien, si l'on n'y prend garde, faire l'objet de ce capitalisme du désastre.

Ni chèque en blanc aux ONG

La concurrence entre ONG et la surenchère dans l'exploitation de l'émotion pour récolter des fonds en agacent plus d'un.

Plus fondamentalement, comment s'assurer que les nécessaires aides massives qui affluent vers Haïti, n'aboutissent à exclure les Haïtiens du choix des projets de (re)construction à mettre en œuvre ? Comment s'assurer que l'aide d'urgence, alimentaire notamment, n'ait comme corollaire une destruction de l'agriculture locale ?

Les activités actuelles de récolte de fonds des ONG ne laissent-elles pas trop peu de place à cette information ?

Inventer une démarche de solidarité

Comment manifester la solidarité avec les communautés du Sud, avec pertinence et si possible avec consistance ? L'Université Populaire ne peut passer à côté d'une réflexion profonde à ce sujet. Il nous faudra sans doute inventer une démarche qui associe émotion, réflexion et action.

« Quand tout tombe, il reste la culture »

A l'Université Populaire, nous pensons qu'il ne peut y avoir de construction d'Haïti sans partenariat, sans travail sur la culture et la formation.

La démarche ne peut s'enclencher sans information sur la culture et le vécu des Haïtiens, notamment

- En entrant dans la très féconde littérature haïtienne (www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/haiti/paroles.html).
- En suivant sur Internet la presse Haïtienne, tant celle de Port au Prince que celle de la diaspora.

Tenter de comprendre la réalité, telle que les Haïtiens la décrivent, est sans doute la meilleure garantie de ne pas se lancer dans des initiatives absurdes. Des ONG plus pointues peuvent par ailleurs compléter l'information, notamment celles qui veillent à ce que les dons vers Haïti ne se transforment en « dette odieuse » (www.cadtm.org).

Nous nous sentons proches de l'initiative de l''ASBL « La charge du rhinocéros », qui connaît bien les acteurs culturels de Haïti et qui propose un travail de reconstruction par le théâtre ; celui-ci débutera dans quelques semaines, une fois rencontrés les besoins primaires des Haïtiens. Il s'agit de salarier six directeurs de compagnies théâtrales haïtiennes actives dans les différents quartiers de Port-au-Prince et de leur permettre, dans la dignité, de créer des spectacles destinés aux sinistrés : familles, enfants dans ou hors du processus de scolarisation. (www.chargedurhinoceros.be/)

Si vous vous posez donc la question de savoir que faire d'intelligent pour Haïti, ne zappez pas l'idée. Venez réfléchir avec nous ? Laissez nous vos coordonnées à info@universitepopulaire.be. ■

Thierry Walravens

LA MAISON DES CULTURES ET DE LA COHÉSION SOCIALE DE MOLENBEEK

PLACE À LA CRÉATIVITÉ

Dynamique et originale, elle fait beaucoup parler d'elle et n'existe pourtant que depuis trois ans. Implantée au cœur de Molenbeek-Saint-Jean – le Molem des Barons, dont la presse préfère en général relayer les déboires plutôt que les réussites –, ses superbes et vastes locaux, un ancien lycée classé aux Monuments et Sites, voisinent ceux de l'Académie des Beaux-Arts. Sa volonté : donner une autre image du quartier et offrir à ses habitants, toutes générations confondues, un lieu pour s'exprimer et ouvrir les horizons. Rencontre avec son directeur Dirk Deblieck.

▲ Démo danse des élèves des écoles 5 et 11, en l'honneur de la visite de l'ambassadeur des Etats-Unis en octobre 2009

▲ Performance du Monde en Scène avec le CBAI, festival d'ouverture de la nouvelle salle

Au commencement...

Dans sa genèse, la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale est le bel enfant d'initiatives nées parallèlement aux contrats de quartier destinés à revitaliser la ville, dont la Commune de Molenbeek où rien n'avait été fait depuis 30 ans. Le laisser aller avait été important à l'égard de la population issue de l'immigration. Outre l'amélioration des quartiers, il manquait un outil pour transcender les difficultés et les cultures : une Maison des Cultures et de la Cohésion sociale. Le programme Objectif 2, les Monuments et Sites, le SPF Politique des Grandes Villes, la Région, la Commune et Beliris ont permis de réhabiliter les briques à concurrence de dix millions d'euros et de complètement rénover ce monument classé, un lycée de jeunes filles créé en 1885 et depuis toujours jumelé à une académie. La Maison des Cultures et de la Cohésion sociale dépend en ligne directe du bourgmestre qui a la cohésion sociale dans ses attributions. C'est un service communal, avec un fort ancrage culturel, bénéficiant de différents subsides, et disposant d'une équipe d'une trentaine de personnes.

Des priorités d'action ?

Nous accueillons les écoles de Molenbeek pour favoriser l'expression artistique des enfants dès le plus jeune âge. Cela aide au niveau du vécu en classe et à la maison, de la fierté de soi et de la dignité ; la capacité et le souhait d'aller plus loin face au décrochage scolaire, l'insertion dans la société et la prise d'autonomie. On favorise beaucoup le binôme enfants – parents, avec des ateliers et des stages pendant l'année et les vacances. La demande locale est très importante. Nous accueillons 300 enfants chaque semaine. Cette année, douze classes de 4e primaire vivent une partie de leur programme scolaire de manière créative autour du thème de la maison. Investir le patrimoine local est important pour l'image que les habitants ont de leur commune ; un paysage industriel longtemps délaissé. Les réalisations des enfants sont présentées aux parents. Le thème de la maison est également exploité par tous les élèves de la commune via un dossier pédagogique. Nous nous rendons dans les écoles, avec des projets de plusieurs mois menés par des artistes : ateliers cinéma vidéo, chorégraphie, photo, théâtre et écriture, toujours autour du thème annuel.

Des activités pour les adultes ?

Nous proposons différents ateliers chaque semaine, couture, danses, théâtre, bien-être.., pour répondre aux attentes et parce que cela commence par là. Nos publics ne formulent pas spécialement de besoins particuliers en termes de pratique culturelle. Il est important d'aller vers eux pour les ouvrir à la créativité, en faisant les choses différemment, comme engager une styliste pour l'atelier couture. Plusieurs projets créatifs sont menés chaque année en lien avec des associations d'alphabétisation, pour un public primo arrivant en apprentissage. Ce n'est pas facile à mettre en place, mais on nous dit que la capacité des apprenants est meilleure suite aux performances réalisées. Comme jouer *La Tempête* de Shakespeare sur scène, avec l'aide de professionnels du spectacle. Une place est ainsi vraiment faite à chacun.

L'événementiel, avec des expositions et spectacles, est également fort présent...

Nous avons la galerie « Mom Arts » pour les moins de 18 ans qui veulent montrer leur travail et « Cafet Arts » pour les plus de 18 ans. Une fois l'an, on présente un artiste important, mais on organise aussi des expositions comme celle des élèves de l'Athénée Royal Serge Creuz après leur voyage en Chine. Leur professeur de géographie mène un projet important pour mettre le monde à portée de main, dire aux jeunes que la vie ne s'arrête pas au canal. Tous ont fait des petits boulots pour financer ce rêve. Nous disposons d'une salle de spectacle de 180 places avec une programmation théâtre, musique et danse. Nous accueillons et (co)produisons aussi, comme *Sainte Fatima de Molem* de Ben Hamidou ou la création d'un opéra, avec les habitants, qui sera présenté en octobre. Nous participons à la Zinneke Parade et à la Fête de la Musique, au Parvis Saint Jean-Baptiste. Les œuvres d'art installées dans les espaces publics, comme ce mât totem monumental, un projet d'école réalisé avec l'aide d'artistes, ou les moulins le long du Canal, tout cela contribue à valoriser la commune et ses habitants. ■

Propos recueillis par Christine De Naeyer

Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean
4 rue Mommaerts – 1080 Bruxelles
Tél. : 02/415 86 03

▼ Une salle flambant neuve pour l'accueil et la production de spectacles.

DERNIÈRES PUBLICATIONS

Revue Politique
Revue de débats, Février 2010, n°63

A chacune de ses parutions, la Revue Politique propose un dossier thématique qui analyse en profondeur une question de société.

Le dernier numéro aborde un sujet qui devrait intéresser les acteurs de la cohésion sociale, et tous les autres : « **Féminisme et multiculturalité – entre malaise et défis** ».
Une question difficile, voire sensible, à l'heure des débats autour de la nomination d'une femme voilée au Conseil d'administration du Centre pour l'Egalité des Chances, ou encore du procès gagné par une autre, enseignante en mathématiques et voilée !
Le comité de rédaction met en évidence un phénomène qui ne cesse de s'amplifier ! Les droits des femmes, si âprement conquis, semblent en danger... Heureusement, beaucoup se lèvent pour les défendre. Néanmoins, une dérive se dessine peu à peu : pour certains, l'égalité des sexes sert aussi de prétexte pour « *stigmatiser des populations étrangères et défavorisées décidément incapables de s'intégrer* ».
Et dans le même temps, que penser de ces femmes d'origine étrangère qui remettent en cause le modèle d'émancipation féminine occidental, lui reprochant de vouloir parler au nom de toutes les femmes ?
Plusieurs articles de fond vous permettront d'entamer une réflexion, sans polémique mais avec ouverture.

Myriam Azar

Collection « Vivre ensemble. 10 cinéastes contre le racisme ordinaire »
SOS Racisme réagit au débat sur l'identité nationale en France
www.10cineastes.com

Cette fois il ne s'agit pas d'un livre, mais de dix petits films commandités par SOS Racisme à différentes personnalités : Sandrine Bonnaire, Rachid Bouchareb, Romain Goupil, Axelle Laffont, les Lascars, Radu Mihaileanu, Orlan, Kamel Ouali, Abderrahmane Sissako et Sylvain White. Les télés françaises les ont diffusés fin 2009 pour que chacun prenne conscience des dangers du racisme ordinaire, si banal en apparence, comme cette maman créant un sentiment de panique chez son enfant dans *Je ne suis pas raciste, mais...* d'Axelle Laffont. Le débat sur l'identité nationale lancé en grande pompe par Nicolas Sarkozy nourrit cette peur de l'autre, auquel on a tôt fait de coller tous nos problèmes. La peur divise mais elle est aussi universelle et, comme le dit Rachid Bouchareb dans *Houme – Espoir*, où un soldat a peur de tuer et un prisonnier de mourir, « c'est peut-être elle qui nous sauvera ». Le mélange, l'hybride, la mixité, il n'y a que cela de vrai pour être libre rappelle Orlan dans *Remix*. On peut être Français d'origine maghrébine ou chinoise, s'appeler Katanga et être un commissaire de police noir d'origine bretonne, ou un serial killer belge : tel est le scénario de la truculente fiction *Le pitch* de Radu Mihaileanu avec Gérard Jugnot en Français blanc, désarçonné à la vue de tant de couleurs... Et oui, ainsi conclut Kamel Ouali dans *Le bal du monde*, « danser avec l'autre, c'est vivre ».

Christine De Naeyer

NOUVELLES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Congo, pays magnifique
Chantal Tombu et Alain Huart,
éd. Weyrich, 2009

C'est l'histoire de deux passionnés du Congo (République démocratique) qui ont décidé de réaliser un livre sur leur pays de cœur, un livre totalement différent de ce qui est ressassé depuis des dizaines d'années en termes de conflits, de catastrophes et de pauvreté. Alain Huart, conseiller au Ministère congolais de l'Agriculture, et Chantal Tombu, historienne de l'art et ancienne animatrice du Musée de Lubumbashi, ont entrepris de parcourir le Congo dans toute sa diversité et sa richesse de ressources naturelles et humaines.
Sont montrés tour à tour les potières du Katanga, les tshukudus (vélos en bois de Butembo), les pêcheurs et piroguiers de Kisangani, les vanneuses de blé à Masereka, les commerçantes alignées derrière leurs tissus de toutes les couleurs, leurs kiosques de bois ou leurs étals d'ananas...
Le résultat est la révélation d'un pays aux multiples facettes et d'une population inventive et dynamique. Le livre montre que les Congolais conjuguent les pratiques agricoles et les valeurs culturelles au quotidien, qu'il faut voir « autrement » les projets et les programmes de développement. Nos auteurs rappellent que la vie en Afrique relie l'histoire, les traditions culturelles au présent et livrent un optimisme tourné vers l'avenir en cette année des 50 ans de l'indépendance.

Alain Bourguignon

Jeanne de la Zone
Texte de Frédérique Jacquet ;
Mise en images d'Etienne Davodeau
Paris, Les éditions de l'Atelier, 2008

Jeanne de la Zone est le premier titre de la collection « L'Histoire sensible », aux éditions de l'Atelier, collection qui redonne vie au quotidien des générations passées avec une volonté d'allier concrètement pédagogie, connaissances et humanisme. Nous sommes en 1900. Jeanne habite avec ses parents une bicoque de la Zone derrière les fortifications, dont le rôle originel était de permettre la défense de Paris. Elle mène la vie de toutes les filles pauvres de son temps. Mais elle existe par elle-même, se bat et met le monde en questions. La tendresse et l'acuité de son regard nous emportent à la découverte d'une petite société fraternelle dans une banlieue naissante entre ville et campagne. Les illustrations d'Étienne Davodeau, de facture classique, s'accordent parfaitement aux photographies d'époque, et favorisent l'immersion dans ce début de siècle. Le texte de Frédérique Jacquet est clair et sensible. Mais pas de misérabilisme, ici. Seul le constat que la vie est très dure dans ces conditions. Faisant office d'épilogue, une mise en scène dans la société d'aujourd'hui de l'héroïne du livre laisse découvrir le poids de l'héritage social et affectif porté par ses descendants.

Ariane Poot

VILLAGE MONDIAL n°34

MISSION LOCALE Saint-Gilles

Editeur responsable
Alain Leduc *c/o*
Mission Locale de Saint-Gilles
Chaussée de Waterloo 255
1060 Bruxelles

Directeurs de publication
Myriem Amrani et
Jean-Philippe Martin

Collaboratrice permanente
Christine De Naeyer

Assistante
Nagatte Boutabaa

Comité de rédaction
Myriem Amrani,
Myriam Azar,
Christine De Naeyer,
Pierre-Paul Dupont,
Jean-Philippe Martin,
Thierry Van Campenhout,
Khaldoun Al Kourdi Al Allaf

Collaborations à ce numéro
Alain Bourguignon,
Pierre-Alain De Henau,
Philippe Giot, Ariane Poot,
Ann Vandenplas,
Thierry Walravens

Graphisme et mise en page
Kaligram – www.kaligram.be

Remerciements
Le Collectif Trois Têtes,
Dirk Deblieck, Christophe Hebting,
Sandrine Mathevon, Monica Pereira,
Nathalie Renard, Mikha Weinblum

Avec le soutien de :

Avec l'aide du FIPI

Contact
Coordination Locale de Cohésion Sociale
26 rue de la Victoire – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/850 57 21 – 02/542 63 21
Fax : 02/850 57 25
E-mail : villagemondial.mlsg@gmail.com

La Bibliothèque communale de Saint-Gilles

24-28 rue de Rome – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/543 12 33
bibliotheque.1060@stgilles.irisnet.be

Nouvel horaire
Mardi : 12h – 17h
Mercredi : 14h – 19h
Jeudi et vendredi : 14h – 17h
Samedi : 9h – 13h

Pendant les congés scolaires :
Mardi, jeudi, vendredi : 14h – 17h
Mercredi : 14h – 19h (section adultes)
et 14h – 17h (section jeunesse)
Samedi : 10h – 13h